

« Autriche – France : Regards croisés »

Enquête

**L'impact de l'interculturel dans l'enseignement
du français et de l'allemand**

Les représentations de l'autre chez le public lycéen

Margit Eisl

Avec le soutien de :

bm:bwk



**AMBASSADE DE FRANCE
EN AUTRICHE**

Margit Eisl

Chargée de cours en didactique du français langue étrangère à l'Université de Vienne, Institut des langues romanes et enseignante de français dans une école du tourisme et des affaires

Mes remerciements vont aux institutions et personnes suivantes :

Ministère français de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche

- **Inspection générale d'allemand**
- **Direction des Relations Internationales et de la Coopération**

Ministère autrichien de l'éducation, la science et la culture (Bm:bwk)

- **Département des programmes internationaux d'échanges**
- **Département des lycées d'enseignement commercial**
- **Inspections régionales**

Et à tous les enseignants qui ont bien voulu accepter de répondre au questionnaire.

Je tiens à remercier tout particulièrement Mme Anne Marie Le Claire, responsable du service de coopération éducative et linguistique de l'Ambassade de France à Vienne pour son soutien logistique et sa relecture, ainsi que Mlle Elodie Salanove, assistante de langue, pour son aide dans la saisie de l'enquête et la rédaction des commentaires.

Vienne, en juin 2005

Tables des matières

Avant propos	3
1. Données générales	7
1.1. Les types d'établissement	7
1.2. La provenance des professeurs interrogés	8
1.3. Les années d'enseignement	9
1.4. La place tenue par la langue cible	10
1.5. La part des locuteurs natifs	12
2. L'interculturalité dans l'enseignement des langues	13
2.1. Savoirs concrets et formation des enseignant(e)s	13
2.2. L'intérêt pour le domaine	17
2.3. Les obstacles rencontrés	18
2.4. La pratique de l'interculturel en cours de langue	20
2.5. Les enseignant(e)s face à la culture cible	24
3. Les représentations de l'Autre chez les élèves	29
3.1. Le choix de la langue	29
3.2. Repères	31
3.2.1. L'Autriche et les Autrichiens vus par les jeunes français	31
3.2.2. La France et les Français vus par les jeunes autrichiens	35
3.3. Associations libres	37
3.4. Relations intercommunautaires	41
3.5. Echanges et contacts directs des élèves	43
Conclusion	46
Choix bibliographique	48
Graphiques en annexe	49

Avant propos

Dans le choix de l'apprentissage d'une langue étrangère n'interviennent pas que des raisons d'ordre pratique, des facteurs affectifs entrent également en jeu. L'image que l'on se fait du pays de l'autre et de sa culture est influencée par l'histoire, les médias, les événements politiques, c'est pourquoi elle évolue avec les générations, même si les représentations, en particulier les stéréotypes, ont la vie dure.

En conséquence, notre étude portera d'abord sur cette image qui représente un enjeu non négligeable dans le choix et la motivation des élèves. Il est nécessaire d'aller plus loin et de s'interroger sur le travail à réaliser en classe de langue à partir de ces représentations pour accéder non seulement à une compétence linguistique et civilisationnelle, mais aussi à une véritable compréhension de l'autre.

En effet, il existe dans le cadre d'universités et d'institutions européennes de nombreuses publications théoriques sur le lien étroit entre langue et culture, sur la nécessité de rencontrer l'étranger sans préjugés et sur l'importance d'un savoir-faire interculturel. Les propositions didactiques applicables à la pratique en classe et s'adressant directement aux enseignants se font beaucoup plus rares. On trouve plus fréquemment des analyses concernant la communication interculturelle en dehors du milieu scolaire : par exemple les expériences documentées et analysées par l'OFAJ (Office Franco-allemand pour la jeunesse), qui a une longue tradition dans le travail avec des jeunes, ou celles des universités frontalières, qui sont souvent très impliquées dans les coopérations franco-allemandes.

Promouvoir le plurilinguisme et rapprocher les apprenants des cultures cibles restent des préoccupations majeures dans l'Europe actuelle, et les efforts allant dans ce sens se sont multipliés : Classes européennes, formations bilingues, le Cadre commun européen de référence des langues et le Portfolio en témoignent.

Dans ce contexte il faut aussi citer les études de plus en plus fréquentes sur les « regards croisés » entre pays, ainsi que les travaux sur les langues et leurs images¹.

Alors qu'il existe de nombreuses publications sur les images de l'autre entre la France et l'Allemagne, il n'y a pas, à notre connaissance, de travail représentatif pour la France et l'Autriche, encore moins en ce qui concerne le milieu scolaire. Une seule enquête sur l'image de l'Autriche a été réalisée en 1998 par l'Ambassade d'Autriche à Paris auprès d'un échantillon « grand public » français. Celle-ci a révélé que 50% des Français avait une image très positive de l'Autriche, quoique peu précise, mais que ce pays était peu présent dans l'esprit des gens².

¹A titre d'exemples : FRISCHER D. 1990, « La France vue d'en face: l'image de la France analysée et jugée par des étrangers », UNESCO, 1995 « Stéréotypes culturels et apprentissage des langues », CHARAUDEAU P. 1995, Regards croisés. Perceptions interculturelles France Mexique. MATHEY éd. 1997, « Les langues et leurs images », GARDES, Patricia (2004), « Les représentations interculturelles de futures enseignants de FLE ».

² SOFRES déc. 1998

Depuis lors, aucun sondage n'a été entrepris. Or cette image pourrait avoir changé suite aux élections qui ont entraîné les sanctions de 2000, période où l'Autriche a beaucoup fait parler d'elle en France.

L'idée d'entreprendre une étude croisant les regards des lycéens français et autrichiens nous paraissait très tentante, même si nous étions conscients que la réalisation en serait difficile, les écueils étant nombreux. Les deux systèmes éducatifs diffèrent énormément du point de vue administratif et pédagogique. De plus, la situation de la langue étudiée est très différente d'un pays à l'autre. La représentation de la France et du français en Autriche a une longue tradition, et n'oublions pas qu'un travail considérable de sensibilisation au phénomène de la francophonie a été fait ces dernières années auprès des enseignants.

A l'inverse, en France, l'apprentissage de l'allemand semble rester étroitement lié à l'Allemagne, pour des raisons historiques et vraisemblablement aussi économiques. La diversité des cultures germanophones n'est guère prise en compte. Non sans raison la Commission Mixte Franco-autrichienne³ en a fait une priorité dans son dernier rapport.

Un autre facteur portant plus particulièrement sur l'enseignement des langues est rentré en jeu dans nos motivations pour mener à bien cette enquête. Dans le cadre de l'enseignement d'une langue étrangère, il faut se poser sérieusement la question de savoir comment réussir la communication avec les autres, à l'heure où la peur de perdre son identité culturelle entraîne la multiplication des mouvements protectionnistes et où, sous l'apparente harmonie, se cachent souvent préjugés, méconnaissance de l'autre et xénophobie. Dans ce contexte, l'enseignement des langues vivantes à l'école est un véritable défi, car l'apprentissage d'une langue étrangère reste un instrument politique dont les enseignants, voire, dans certains pays, les hommes politiques eux-mêmes, ne saisissent pas toujours tous les enjeux.

Depuis une trentaine d'années les didacticien(ne)s ne cessent d'insister sur le rapport langue culture, sur le lien étroit entre les compétences communicative et culturelle à la base de tout apprentissage d'une langue étrangère. Les répercussions sur les pratiques de classe sont considérables. Le terme «culture» est maintenant appréhendé de façon plus complexe qu'avant, ce qui a fait disparaître peu à peu les images totalement figées des langues et cultures cibles telles qu'elles apparaissaient longtemps dans les différents manuels et les méthodes d'enseignements. Grâce à l'introduction de documents authentiques dans les cours, l'apprenant(e) peut désormais être confronté(e) à différentes facettes de la langue. En effet, la langue diffère selon la situation de communication, la catégorie socioprofessionnelle, la région etc., elle est le reflet d'une société riche en registres, accents et couleurs.

³ Dans le cadre de la 16^{ème} commission culturelle mixte franco-autrichienne qui s'est tenue à Paris les 28 février et 1^{er} mars 2002, il a été décidé de renforcer la présence de l'Autriche dans l'enseignement de l'allemand en France.

Les manuels et autres matériels pédagogiques traduisent aujourd'hui cet état de faits et permettent mieux qu'autrefois d'accéder à la culture cible dans sa complexité. Néanmoins, cela reste encore insuffisant, même si l'on a vu récemment apparaître dans les manuels des activités qui dépassent la simple description de l'autre culture et qui commencent à proposer un véritable travail sur l'interculturel.

Nous nous sommes intéressés au degré de prise en compte de cette évolution dans la pratique quotidienne en classe et avons cherché à savoir si l'enseignement ne se réduit pas encore à l'acquisition de règles grammaticales et de compétences pragmatiques de communication - en fonction de l'enseignant et son entourage pédagogique - et jusqu'à quel point les ouvrages publiés par le Conseil de l'Europe à partir des années 90, notamment le Cadre Européen Commun de Référence des Langues (CECR), très clair sur ce sujet, ont déjà un impact direct sur la classe.

Tous les experts s'accordent à dire qu'il ne suffit pas de demander de respecter les différentes cultures pour arriver à une meilleure compréhension de l'autre, mais qu'il faut aussi développer de véritables stratégies de communication interculturelles, afin d'éviter tout malentendu liés aux différents systèmes culturels dans la vie de tous les jours.

«Chez nous ce n'est pas comme ça»: chaque enseignant(e) connaît ce genre de réactions de la part d'élèves qui font difficilement le lien entre un phénomène observé dans la culture de l'autre et le même phénomène dans leur propre culture (racisme, pauvreté...) et ceci, malgré un travail sur la culture et la civilisation dans son sens classique. Comme le prouvent plusieurs recherches, cette forme d'ethnocentrisme est un réflexe «normal» de tout individu devant l'inconnu. On éprouve le besoin de simplifier et même de réduire les expériences complexes à des images stéréotypées. Ce processus peut aller jusqu'à provoquer une attitude de valorisation ou de dévalorisation de sa culture d'origine et de celle de l'autre (Byram/Zarate : 1997).

L'autre culture est perçue à travers un filtre d'imaginaires collectifs (patrimoniaux entre autres), de représentations du vécu communautaire véhiculées principalement par les médias, et enfin de modes plus passagères, «l'air du temps» (Boyer : 1995/2004).

Le repérage de représentations collectives des élèves constitue une première étape dans l'acquisition d'une compétence interculturelle qui permettra par la suite d'enchaîner sur un travail de comparaison et de réflexion sur les cultures d'origine des apprenants, et de faire intervenir d'autres activités pratiques en soutien à ce processus.

L'étude que nous proposons s'inscrit donc dans ces préoccupations.

Une enquête auprès des professeurs d'allemand en France et de français en Autriche a été effectuée sous forme de questionnaires au cours de l'année scolaire 2003/04 dans le second cycle des lycées. Nous avons réalisé ce projet avec le soutien du service culturel de l'Ambassade de France à Vienne et des Ministères autrichien et français de l'Education.

Notre enquête a pour objectif dans un premier temps de déterminer la part de l'approche interculturelle dans l'enseignement de la langue. Nous avons interrogé les enseignants des deux pays sur leur conception de démarche interculturelle en classe et l'importance qu'ils y attachent.

Dans un deuxième temps, nous voulions identifier les représentations qu'ont les lycéens de la culture de l'Autre, leurs imaginaires collectifs et leurs idées reçues à propos de la France et de l'Autriche.

Nous avons ciblé notre enquête sur les jeunes âgés de 14 à 18/19 ans : le second cycle du lycée en France, et les 4 ou 5 dernières années avant le bac en Autriche (*Oberstufe*).

Nous sommes tout à fait conscients des limites de cette étude, dans la mesure où, pour des raisons logistiques, nous avons questionné les professeurs sur leurs élèves et non pas les élèves directement.

En France, cette enquête a été distribuée aux académies via les directeurs des relations internationales relevant du ministère français de l'Education Nationale et certains inspecteurs régionaux, en coopération avec l'ambassade de France en Autriche et notamment grâce au soutien du service de coopération éducative, linguistique et universitaire. Nous avons aussi été aidés par l'association de professeurs d'allemand en France. Nous avons pu retenir 127 questionnaires parmi ceux qui nous ont été retournés de France.

En Autriche, toujours en coopération avec le Ministère de l'Education Nationale et la *Österreich Kooperation*, les questionnaires ont été distribués par le biais des assistant(e)s de français en Autriche. 128 questionnaires valides ont été retenus pour l'Autriche.

Nous avons atteint notre objectif de représentativité, puisque beaucoup d'académies et de régions ont participé, ainsi que différents types de lycées.

En ce qui concerne la structure du formulaire, les questionnaires comportaient trois parties. La première regroupait des informations générales, la deuxième portait sur le savoir-faire interculturel et la troisième se concentrait sur les représentations des élèves proprement dites. Une grande partie de l'enquête à caractère quantitatif comprenaient des questions à choix multiples, mais nous avons introduit quelques questions «ouvertes» afin d'obtenir un résultat plus qualitatif et d'évaluer certains points plus précisément, en particulier les représentations des élèves.

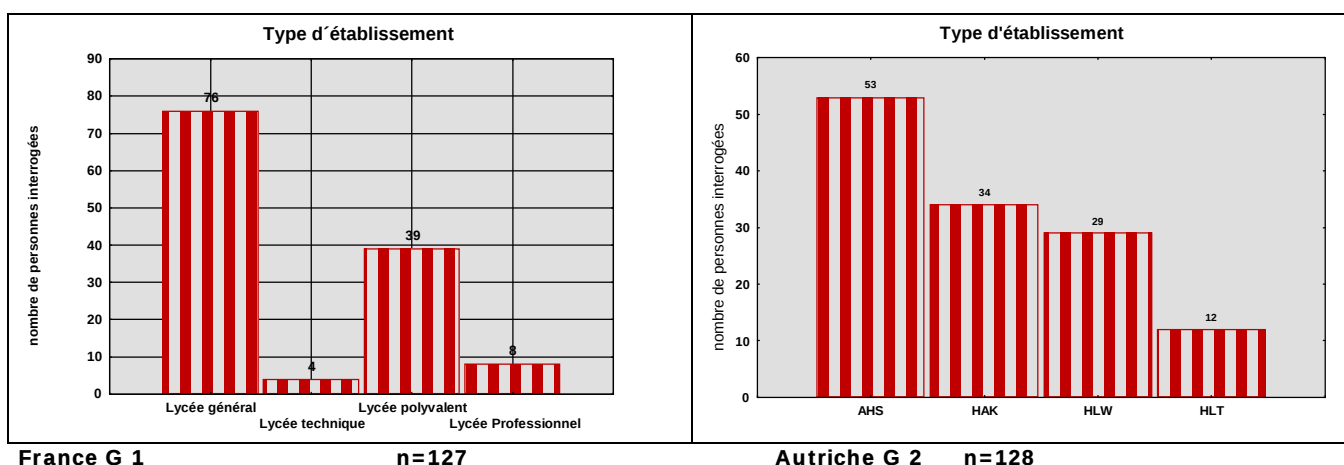
1. Données générales

La partie A de l'enquête regroupe des données d'ordre général concernant les enseignants sondés, comme la provenance géographique, le type d'enseignement, la place des deux langues dans les établissements, le fait d'être locuteur natif ou non etc. qui peuvent avoir une influence sur la part de l'interculturel dans leur enseignement.

1.1. Les types d'établissement

Prédominance du général en France

Forte présence du professionnel en Autriche



Dans le cas de la France, le graphique (G1) met en évidence que la plupart des questionnaires distribués et retournés en France proviennent de lycées d'enseignement général. Cet apparent déséquilibre reflète la place occupée par l'allemand dans les différents types d'établissements. En effet, cette langue est plus étudiée en lycée classique que dans le secteur professionnel ce qui reflète d'ailleurs la conception particulière de l'enseignement professionnel en France. Toutefois il faut relativiser le résultat dans la mesure où les lycées polyvalents abritent également des lycées professionnels et/ou techniques. Donc, si à première vue une grande majorité des enseignants interrogés semble venir effectivement de l'enseignement général, en fait la représentation des lycées techniques et professionnels est meilleure que le graphique ne le laisse paraître.

En Autriche, par contre, la répartition sur les différents types d'établissements est plus équilibrée (G2). On trouve beaucoup plus d'élèves suivant un enseignement professionnel en second cycle qu'en France. La dernière statistique réalisée par le ministère en 2004⁴ révèle que le nombre de lycéens en classe de terminale s'élève dans le professionnel à environ 20.000, contre 16.000 dans l'enseignement général. L'enseignement professionnel y dispose

⁴ Source : Statistisches Taschenbuch 2004, bm :bwk

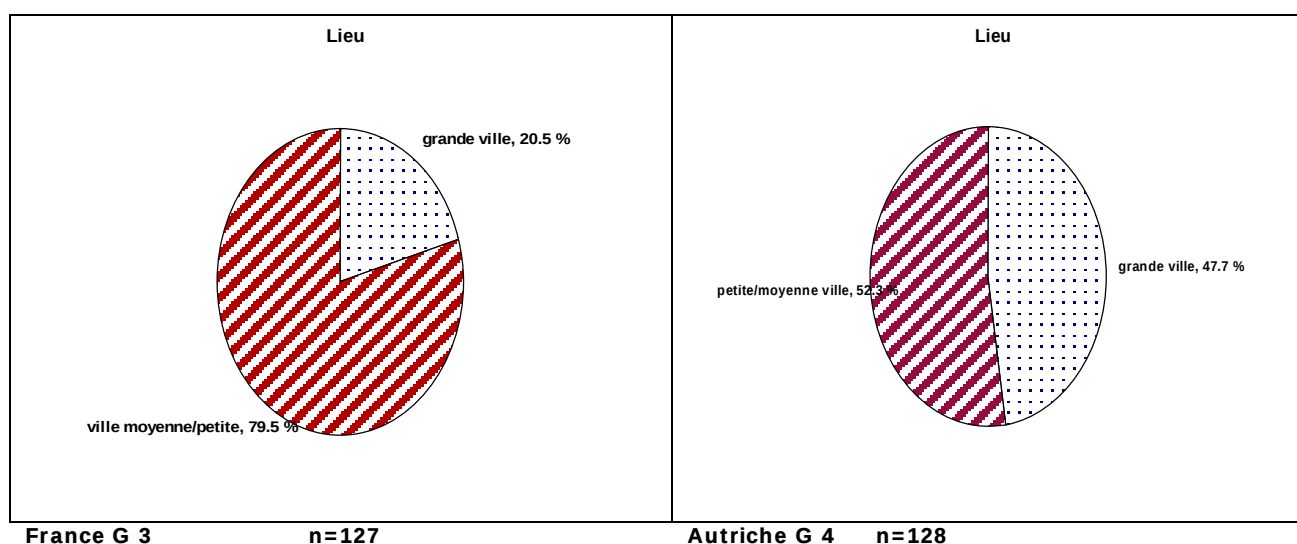
d'un statut différent, de plus en plus valorisé, car, avec simplement une année de plus (un cursus de 5 ans contre 4 dans l'enseignement général), les élèves y ont les mêmes droits (accès au bac et à l'université) mais possèdent en outre une solide expérience professionnelle qui leur ouvre d'autres débouchés. Les HAK (Handelsakademie) sont des lycées à orientation purement commerciale, les HLW (Höhere Lehranstalt für wirtschaftliche Berufe), des lycées à orientation tertiaire au sens large du terme, avec des filières affaires, langues étrangères, sciences sociales etc.) Les HLT (Höhere Lehranstalt für Tourismus) comprennent les filières touristiques.

Un(e) élève autrichien(ne) ayant suivi une de ces voies professionnelles peut choisir d'entrer directement dans le monde du travail ou de s'orienter vers des études supérieures longues. En France, les élèves titulaires d'un bac professionnel ont beaucoup moins d'ouvertures vers les formations universitaires.

1.2. Provenance des professeurs interrogés

Grandes villes moins représentées pour la France

Répartition équilibrée pour l'Autriche



En France, les professeurs interrogés proviennent en grande majorité de petites ou moyennes agglomérations (G3). On constate une faible représentativité des grandes villes avec environ 20% des questionnaires retournés. La région parisienne, par exemple, n'a, à l'exception de Nanterre, pratiquement pas répondu.

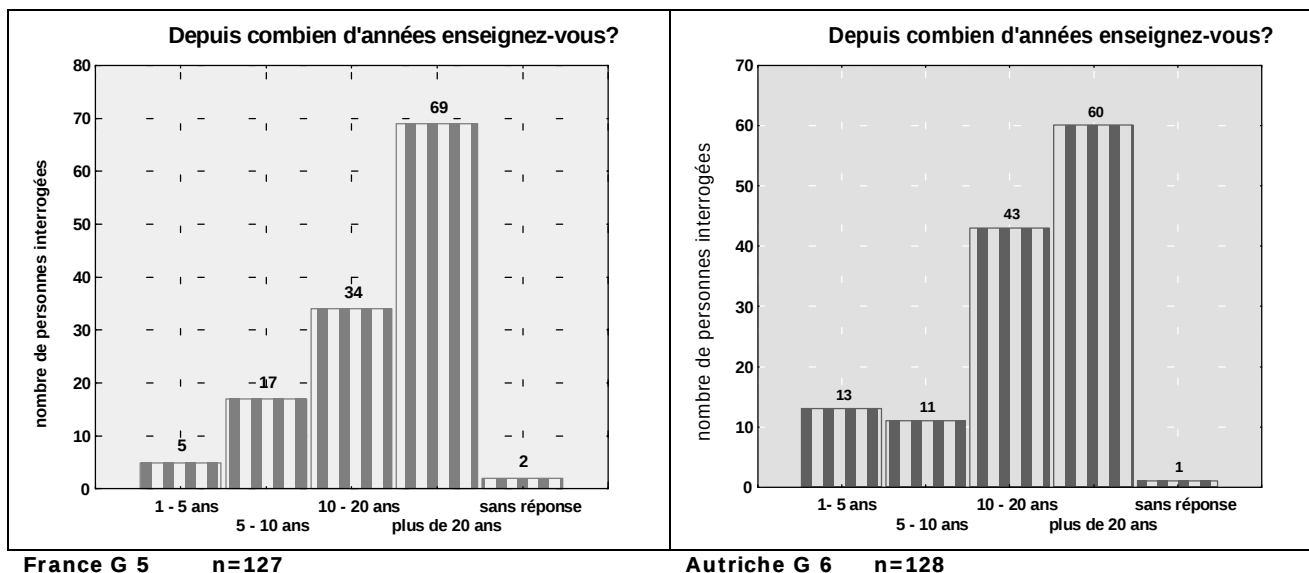
En Autriche, un équilibre est atteint avec presque la moitié des professeurs basés dans une grande ville (G4).

C'est la région de Vienne qui domine, suivie par la Styrie avec la capitale régionale Graz, puis par la Haute-Autriche avec Linz. La Basse-Autriche, le Burgenland et le Vorarlberg sont moins représentés. Nous n'avons pas les moyens d'expliquer cette répartition inégale sur le territoire français. En

Autriche, par contre, on constate que notre présence et notre investissement personnel a influé favorablement sur le nombre de questionnaires retournés dans certaines régions.

1.3. Les années d'enseignement

Un corps enseignant plutôt âgé



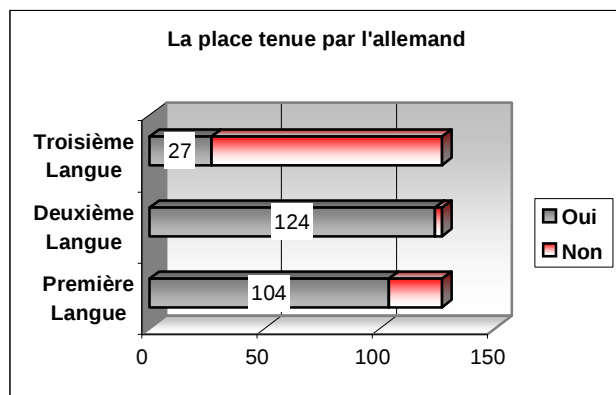
L'enquête confirme que les enseignants interrogés sont majoritairement expérimentés et d'âge mûr. Plus de la moitié des professeurs français interrogés enseignent depuis plus de 20 ans (G5) et 25% depuis 10 à 20 ans contre seulement 17% depuis 1 à 10 ans.

En Autriche on retrouve pratiquement les mêmes proportions (G6), avec des enseignants un peu plus jeunes ayant de 10 à 20 ans d'expérience (35%).

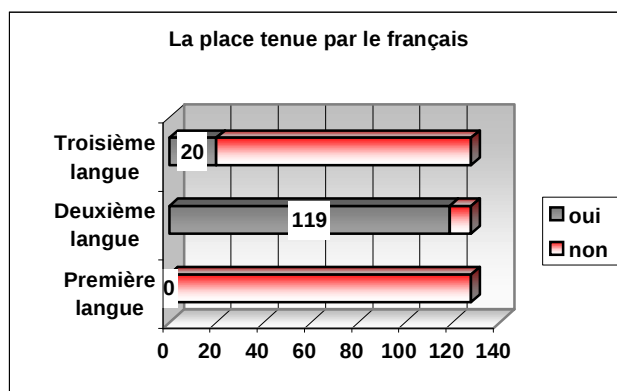
Il s'agit donc d'une population ayant bénéficié d'une formation initiale il y a 20 ans et plus ce qui explique peut-être en partie les résultats des questions sur l'interculturel dans la partie B de l'enquête.

1.4. La place tenue par la langue-cible

Le français se maintient mieux que l'allemand



France G 7 n=127



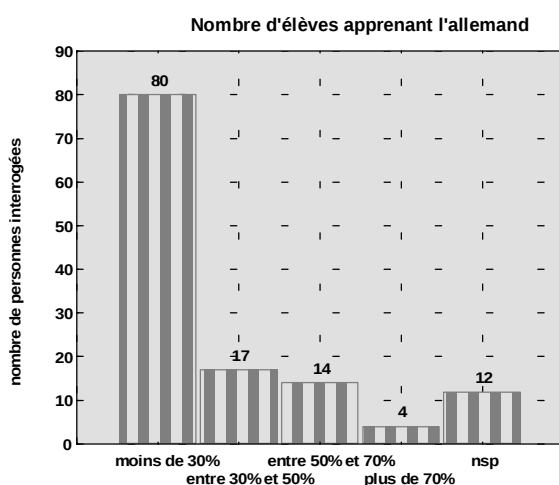
Autriche G 9 n=128

Nous avons d'abord étudié le rôle joué par la langue dans l'établissement pour nous intéresser ensuite aux choix des élèves.

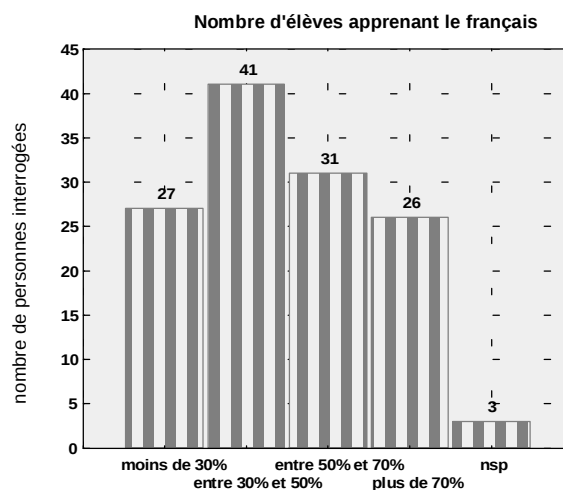
Les deux premiers graphiques qui autorisaient plusieurs réponses, nous donnent un bon aperçu de la répartition de la langue étrangère dans l'établissement qui peut être première, deuxième ou troisième langue.

En France (G7), l'allemand est étudié en seconde langue dans tous les établissements ayant participé à notre enquête. 104 des 127 professeurs interrogés déclarent que l'allemand également proposé en première langue, même si dans ce chiffre il faut prendre en compte le plus petit nombre de classes concernées. A la question suivante (cf. graphique en annexe, G 8) «*L'allemand est-il la deuxième langue vivante la plus étudiée dans votre établissement ?*» la réponse est «non», à plus de 80 %, ce qui reflète bien le recul tangible de l'allemand en France au profit de l'espagnol. On constate également que très peu d'établissements proposent l'allemand comme troisième langue vivante (27 sur 127).

En Autriche (G9), dans les établissements évalués le français n'est jamais proposé en première langue, mais là aussi majoritairement en deuxième langue (119 interrogés). On s'aperçoit néanmoins grâce au graphique G10 (cf. annexe) que le français occupe une place prédominante dans le choix d'une deuxième langue avec près de 60 % de l'échantillon, l'italien, pays géographiquement et culturellement proche de l'Autriche, occupant la seconde place. On constate donc que l'apprentissage du français en Autriche occupe une place bien plus importante que celui de l'allemand en France.



France G 11 n=127



Autriche G 12 n=128

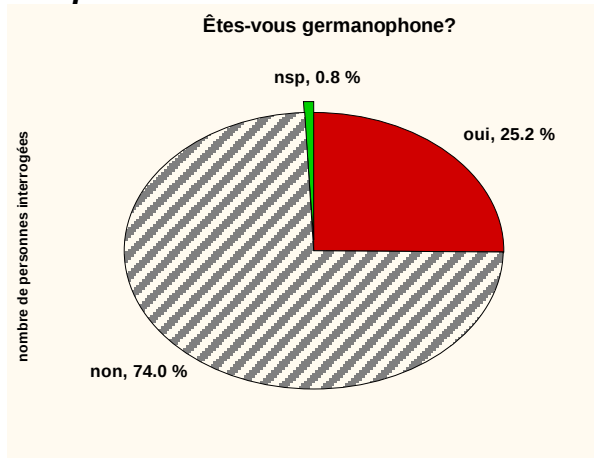
Le graphique G11 renforce les observations précédentes dans la mesure où, en France, une très grande majorité des établissements dispense des heures d'allemand à moins de 30% de ses élèves. On s'aperçoit du faible engouement en France pour cette langue réputée difficile.

Toutefois, on peut penser avoir «touché le fond» et espérer un léger retour vers son apprentissage étant donné son importance croissante dans une Europe élargie. Par ailleurs, un meilleur confort d'enseignement dû aux effectifs allégés et à l'amélioration de la qualité didactique, le cours magistral étant moins fréquent qu'autrefois, devrait jouer en sa faveur.

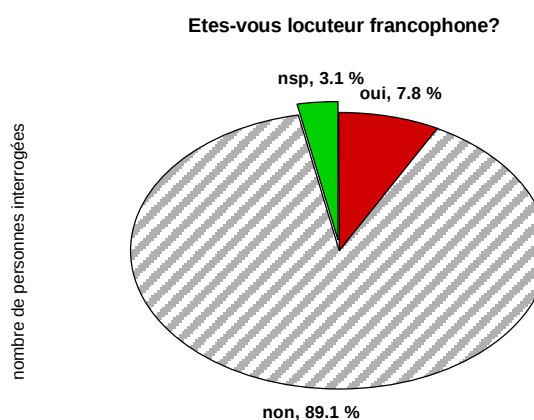
A la différence de la France où l'allemand ne réussit plus à garder sa place dominante de 2ème langue vivante, en Autriche presque 80% des enseignants interrogés estiment à plus de 30% le nombre d'élèves étudiant le français dans leur établissement (G12). Pourtant, la place du français se fragilise car on observe depuis peu en Autriche également un recul du choix de l'apprentissage du français, surtout au profit de l'espagnol mais aussi de l'italien, auxquels viendront s'ajouter dans l'avenir probablement les langues de l'est.

1.5. La part des locuteurs natifs

Un quart en France contre 8 % en Autriche



France G 13 n=127



Autriche G 14 n=128

Nous étions curieux de connaître la proportion de locuteurs natifs chez les enseignants interrogés. En effet, on pourrait supposer que ces derniers ont plus facilement recours à un enseignement de la culture de leur pays.

En France, à la question «*Etes vous locuteur natif?*», presque 25% des professeurs répondent «oui», soit près d'un quart de l'échantillon.

Une majorité est originaire d'Allemagne. L'Autriche est peu représentée (G13), avec cinq enseignants contre vingt-six allemands.

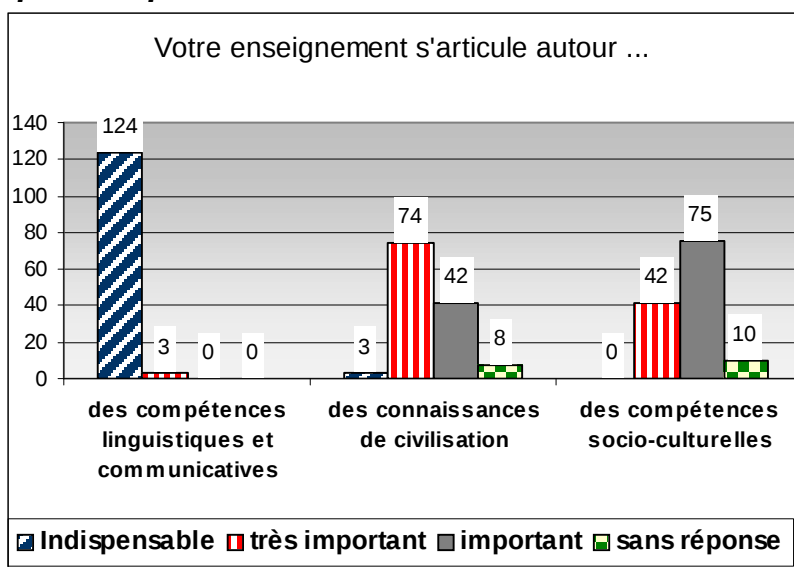
Les francophones sont beaucoup moins nombreux en Autriche (G14), à peine 8%, ce qui pourrait s'expliquer par les modes de recrutement différents dans les deux pays. En effet, l'accès à l'enseignement public est moins aisé pour les Français en Autriche que pour les germanophones en France où l'accès aux concours (Capes, Agrégation) leur est ouvert. En Autriche, comme en Allemagne, les enseignants sont bivalents alors qu'en France ils n'enseignent qu'une seule matière. Par ailleurs, il y a en France plus de professeurs d'origine allemande que d'origine autrichienne, ce qui peut s'expliquer par plusieurs facteurs : le nombre d'habitants, l'entrée tardive de l'Autriche dans l'UE (1995) et –mais c'est une hypothèse – la préférence donnée aux relations franco-allemandes.

2. L'interculturalité dans l'enseignement des langues

La deuxième partie de notre enquête s'articule autour d'une série de questions visant à déterminer la part de l'approche interculturelle dans l'enseignement de la langue et à sonder l'intérêt que les professeurs lui portent. Il s'agit en quelque sorte d'un état des lieux des connaissances et des motivations.

2.1. Interculturel : savoirs concrets et formation des enseignant(e)s

Les compétences linguistiques et communicatives restent la première préoccupation

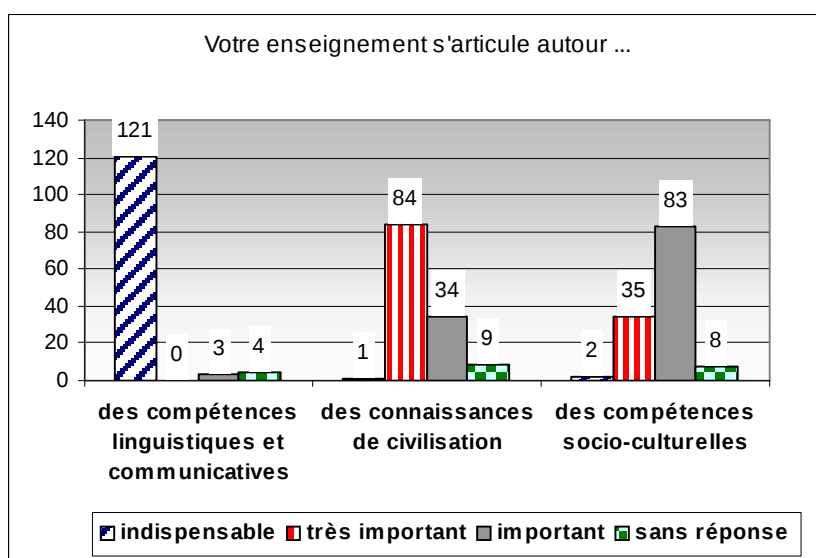


En France comme en Autriche, les enseignants estiment majoritairement « indispensables » les compétences linguistiques et de communication, 124 sur 127 réponses pour la France (G15), 121 sur 128 pour l'Autriche (G16), soit presque la totalité. Ce résultat n'a rien de surprenant. Mais nous ne nous attendions pas à la même unanimité concernant les deux autres compétences étant donné le

France G 15 n=127

sujet de notre enquête. Il est donc intéressant de constater que l'apport de « connaissances de la civilisation » est jugé « très important » par plus de 58% des professeurs d'allemand en France et 66% des professeurs de français en Autriche alors que l'apport des « compétences socioculturelles » n'est considéré comme « très important » que par 33% des professeurs en France et 27% en Autriche.

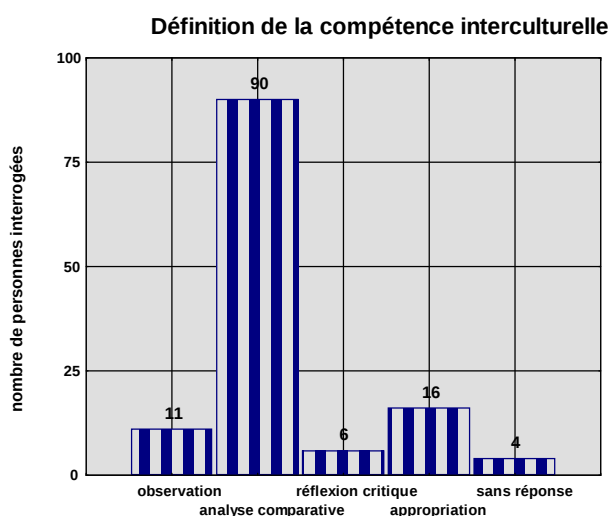
Les connaissances de civilisation relèvent du domaine de l'enseignement traditionnel de la culture d'un pays, enseignement principalement axé sur les savoirs et les connaissances générales sur un pays (données historiques, institutions, traditions, géographie...). L'enseignement des cultures quotidiennes, le savoir-faire,



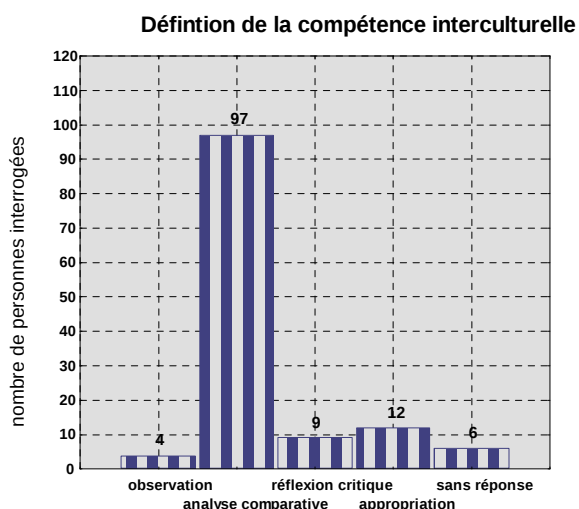
la culture partagée d'une communauté donnée ne sont intégrés à l'enseignement d'une langue que depuis relativement peu de temps.

Le fait que les enseignant(e)s considèrent dans leur grande majorité la compétence linguistique et communicative comme « indispensable » reflète une conception didactique entre temps largement répandue. Cette conception privilégie le sens pratique et fonctionnel de la communication (savoir s'exprimer en situation, maîtriser les actes de parole les plus fréquents...) avec le risque de négliger le côté multi facettes de la culture-cible (compétence socioculturelle), et de passer à côté d'un travail de fond sur l'interculturel. C'est-à-dire un travail non seulement sur l'Autre mais aussi sur sa propre culture. Les résultats de notre enquête mettent en évidence les difficultés de mise en place et d'application de cet autre regard.

Dans les deux pays, l'analyse comparative en tête des définitions de la compétence interculturelle – décalage par rapport aux recherches dans le domaine



France G 17 n=127



Autriche G18 n=128

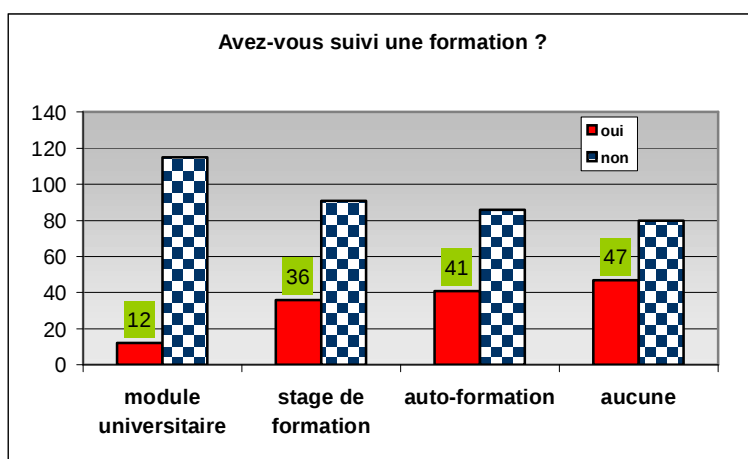
Afin de mieux comprendre ce que les enseignant(e)s entendent par « l'interculturel », nous leur avons proposé de choisir parmi quatre définitions celle qu'ils associent le plus naturellement à ce concept.

La compétence interculturelle est ici clairement entendue comme une « analyse comparative » de deux cultures. Les professeurs la définissent ainsi à plus de 70 % des suffrages pour la France (G 17) et encore plus pour l'Autriche à 76% (G 18). L'écart est minime entre les trois autres définitions. Elles sont beaucoup moins prises en considération et tournent autour de 5% pour l'Autriche et autour de 8% pour la France. 3% des professeurs français et 4,7 % des professeurs autrichiens ne se prononcent pas.

Ici aussi, il est étonnant de constater la similarité des graphiques obtenus pour les deux pays. Nous abordons ici la question la plus pointue, celle qui cerne le plus notre sujet. Nous leur demandions de choisir entre l'observation de la culture cible, l'analyse comparative de la culture cible et de sa propre culture, une réflexion « critique » sur sa propre culture et enfin une appropriation partielle de la culture de l'autre. En fait, toutes ces définitions sont valides dans la mesure où elles représentent des étapes vers l'acquis d'une compétence interculturelle.

Il est certain qu'une simple observation de l'Autre ne suffit pas mais représente un premier pas. Le fait que la majorité des professeurs aient choisi la comparaison entre les deux cultures respectives prouve une certaine sensibilité pour notre sujet. Mais s'arrêter là, ne permet pas d'arriver à une compréhension de l'autre. Cela implique en effet non seulement une connaissance de l'autre, mais aussi une prise de conscience interculturelle⁵, voire la conscience des représentations souvent sous forme de stéréotypes nationaux. Aller au delà et établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère signifie franchir le pas vers une réflexion sur sa propre culture, y compris en la remettant partiellement en question pour être à même de s'approprier des parties d'autres cultures en abandonnant peut être certaines façons de penser, habitudes, automatismes...de sa culture d'origine. C'est donc certainement l'ultime étape dans l'apprentissage d'une langue. Ce domaine fait objet d'une recherche didactique de plus en plus poussée dans la mesure où la notion d'interculturel est «dans l'air du temps». Il faut quand même remarquer que depuis plus de 20 ans on trouve des publications sur ce sujet, comme entre autres celles de Geneviève Zarate, de Martine Abdallah-Pretceille, de Louis Porcher ou encore de Maddalena de Carlo, pour n'en citer que quelques-uns. On constate ainsi un décalage incontestable entre les avancées de la recherche didactique qui font consensus et l'assimilation qu'en font les professeurs.

Des lacunes dans la formation initiale et continue



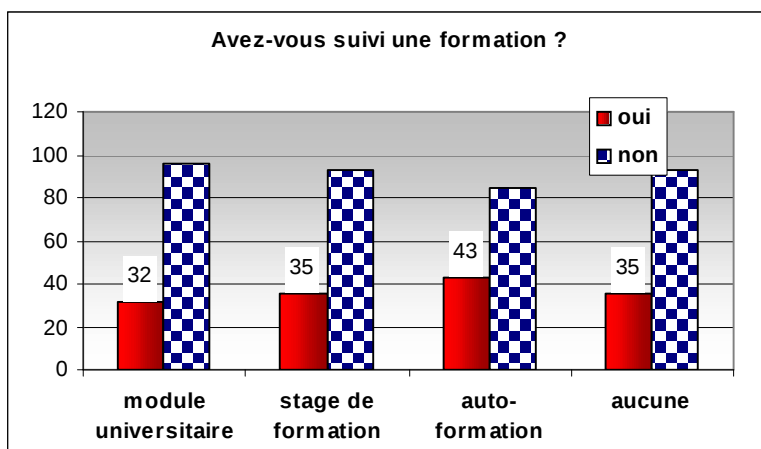
France G 19 n=127 (Plusieurs réponses étaient possibles)

Par conséquent, nous nous sommes intéressés à la formation des enseignant(e)s en leur proposant 4 catégories dans les questionnaires : « une formation initiale à l'université », « des stages en formation continue », « une auto-formation » dans le domaine ou « pas de formation ».

Un peu plus d'un tiers des enseignants des deux pays ont suivi un stage de formation continue sur l'interculturel. Toujours dans les deux pays, un peu plus de 40 personnes interrogées se sont formées seules (voir graphiques G 19 et G20).

⁵ Dans le chapitre 5, le Cadre Européen de Référence des Langues parle d' « une prise de conscience interculturelle dont l'origine sont la connaissance, la conscience et la compréhension des relations (ressemblances et différences distinctives) entre le monde d'où l'on vient et le monde de la communauté cible. » (Didier : 2001, p. 83)

Par contre, les différences sont plus nettes en ce qui concerne la formation universitaire. Il y a trois fois plus d'enseignants autrichiens ayant abordé ce thème pendant leur formation initiale. Ceci s'explique par la moyenne d'âge des professeurs autrichiens en partie formés plus tard mais aussi par le contenu



Autriche G20 n=128 (Plusieurs réponses étaient possibles)

de l'enseignement universitaire lui-même. A la différence de la France, il y a en Autriche depuis environ 20 ans une formation didactique à l'université.

Mais il ne faut pas oublier les enseignant(e)s qui déclarent n'avoir jamais reçu de formation dans ce domaine, 47 en France et 35 en Autriche. Ces résultats additionnés au nombre de personnes auto-formées montrent une lacune dans ce domaine de la formation des enseignants.

En croisant ces résultats avec la fréquence du travail sur l'interculturel en cours, nous constatons que les enseignants ayant suivi un stage de formation dans le domaine font à 30% « souvent » appel à l'interculturel avec leurs élèves, et ceci dans les deux pays.

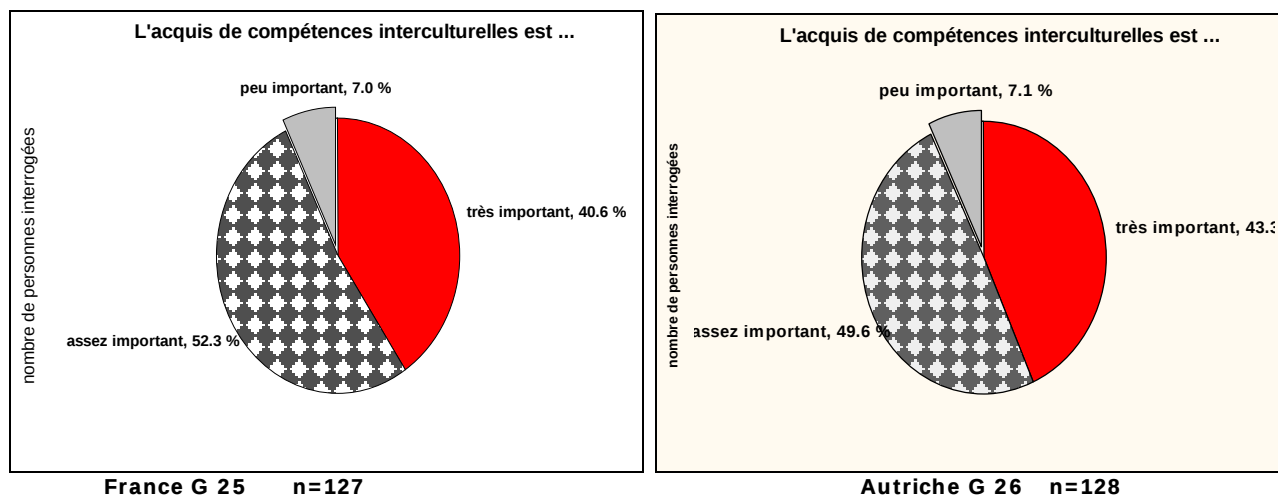
Retenons que pour la France, les enseignants d'allemand obtiennent les mêmes résultats qu'ils aient ou non reçu une formation ! En Autriche par contre, les retombées sont plus sensibles avec seulement 6% de professeurs non formés utilisant l'interculturel en classe (voir graphiques G 21/22 et G 23/24 en annexe).

Afin d'établir une comparaison nous avons croisé les données de l'Autriche concernant les différents types de lycée (plus représentatives en Autriche qu'en France, voir G1) et le niveau de formation. Les résultats sont assez proches : 25 % des enseignants du général ont suivi une formation consacrée à l'interculturel, 29% dans les lycées professionnels.

Les chiffres sont également assez similaires dans le cas des professeurs non formés, autour de 26 à 29% dans chaque type d'école. Les différences de formation, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ne sont donc pas significatives.

2.2. L'intérêt pour le domaine

La compétence interculturelle jugée nécessaire

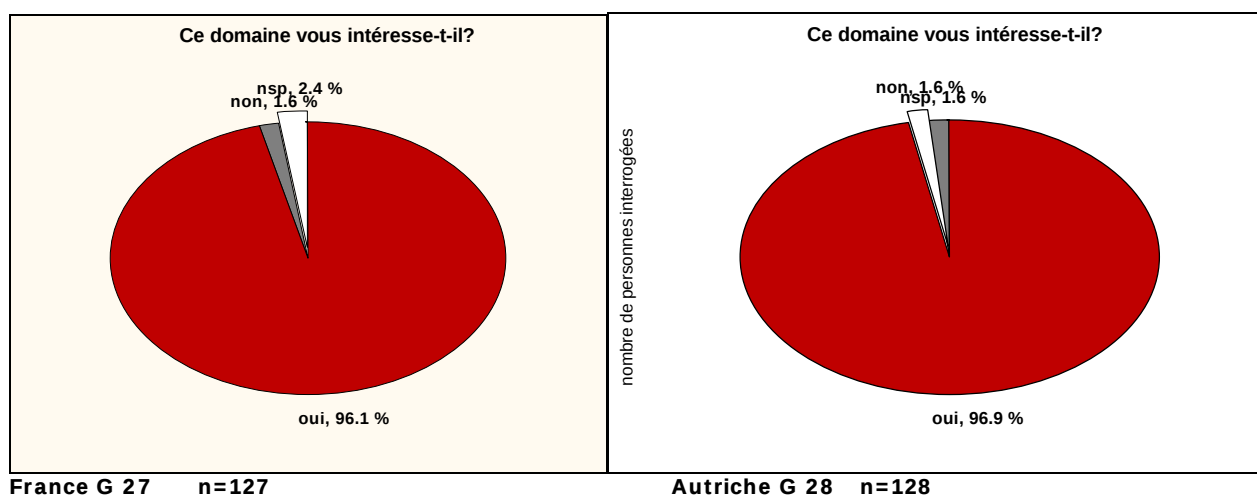


Le manque d'intérêt apparent pour les compétences socioculturelles relevé plus haut est modulé par les réponses aux questions suivantes, plus resserrées autour de la notion d'interculturel.

En effet, une grande majorité des enseignant(e)s français(es) interrogé(e)s estiment la compétence interculturelle «très» ou «assez importante»(93%) contre 7% l'estimant «peu importante».

Les résultats autrichiens sont presque identiques, avec 92 % des professeurs considérant cette compétence «très» ou «assez importante» contre 8% la jugeant comme «peu importante».

Un intérêt quasi unanime

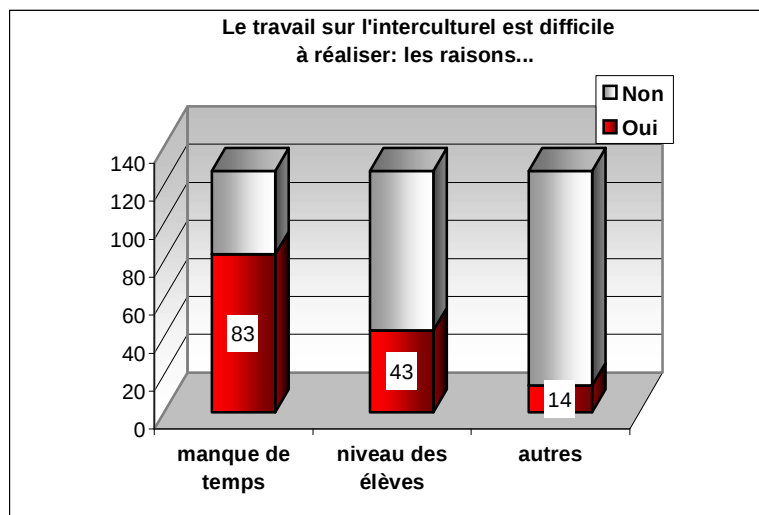


Les réponses recueillies à la question « ce domaine vous intéresse-t-il ? » confirment le décalage existant entre l'intérêt manifeste des enseignants pour l'interculturel (90 %) et leur savoir concret dans le domaine (cf. 2.1). Presque la totalité des personnes se déclare intéressée par le sujet, tout en donnant une définition très approximative et en l'abordant peu par manque de temps. Cette estimation est d'ailleurs partagée par tous les groupes d'âge et dans les deux pays.

Nous avons donc ensuite interrogé les personnes sur les obstacles intervenant dans le travail sur l'interculturel en classe.

2.3. Les obstacles rencontrés

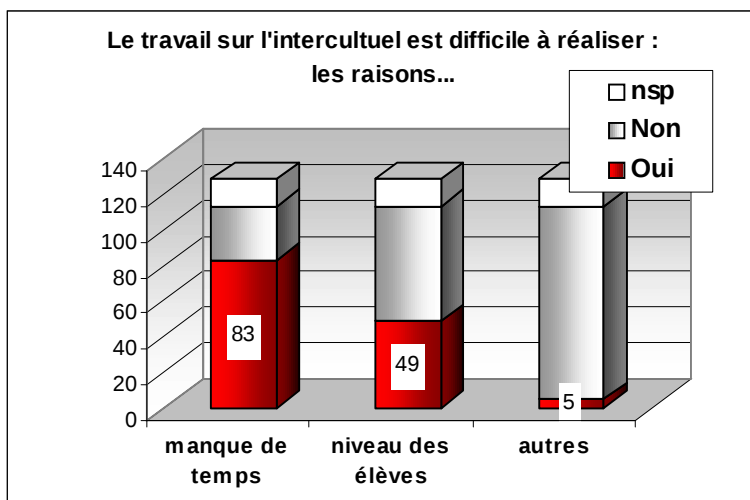
D'abord le manque de temps



France G 29 n=127 (Plusieurs réponses étaient possibles)

L'écart relevé entre les réponses portant sur les compétences à acquérir et l'intérêt pour l'interculturel peut s'expliquer par le fait que beaucoup d'enseignants estiment cette notion intéressante en soi mais mettent en avant les exigences du programme pour expliquer qu'ils continuent à enseigner la langue et la culture étrangère de façon plutôt traditionnelle.

Ce diagramme (G 29) en barre confirme l'hypothèse précédente. A 65%, les professeurs estiment manquer de temps pour approfondir le travail sur l'interculturalité. 33% sont gênés dans leur démarche par le faible niveau des élèves. 11% invoquent d'autres raisons. Il est étonnant de constater la similarité des réponses données dans les deux pays



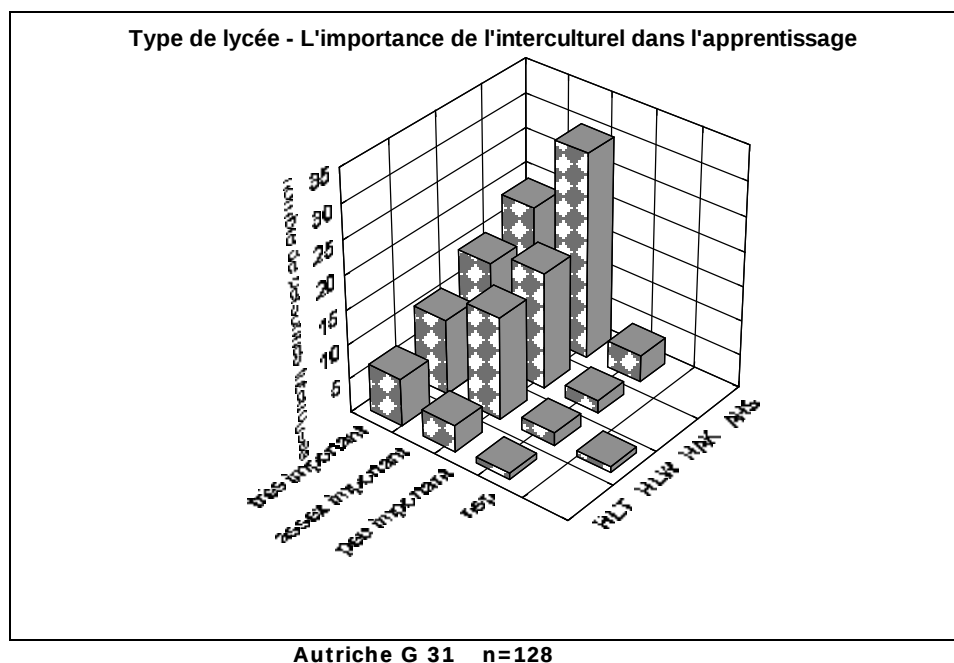
Autriche G 30 n=128 (Plusieurs réponses étaient possibles)

malgré les différences de formations universitaires et didactiques (voir G 30 pour l'Autriche).

L'interculturel selon les types de lycée

Nous voulions savoir si l'on pouvait observer des différences significatives entre les différents types de lycées dans l'appréciation de la compétence interculturelle. L'enseignement général en France bénéficiant d'une représentation trop importante dans notre enquête, nous avons seulement tenu compte des données autrichiennes. Pour rendre le graphique plus clair, nous avons transcrit ci-dessous les résultats en pourcentages.

Un léger avantage pour le professionnel



Nous avons d'abord croisé les types de lycées avec l'importance de l'interculturel. Les pourcentages respectifs des professeurs estimant l'interculturel «très important» sont les suivants : 36% dans l'enseignement général et environ 44% dans les lycées professionnels (filières commerciales, filières préparant au tertiaire, tourisme entre autres). Les pourcentages respectifs des professeurs estimant l'interculturel «assez important» sont de 56% dans l'enseignement général et d'environ 50% dans les lycées professionnels.

Toutes filières confondues, seulement, 7% estiment que c'est «peu important». Ce sont donc les professeurs autrichiens travaillant dans les filières professionnelles qui semblent avoir le plus conscience de l'importance d'un travail sur les valeurs interculturelles. Une telle orientation peut être motivée par la nécessité d'une connaissance plus approfondie de la culture de futurs clients (la façon de saluer, le rythme de travail, la négociation...). C'est d'ailleurs une compétence appréciée et revendiquée depuis quelque temps dans le milieu des affaires.

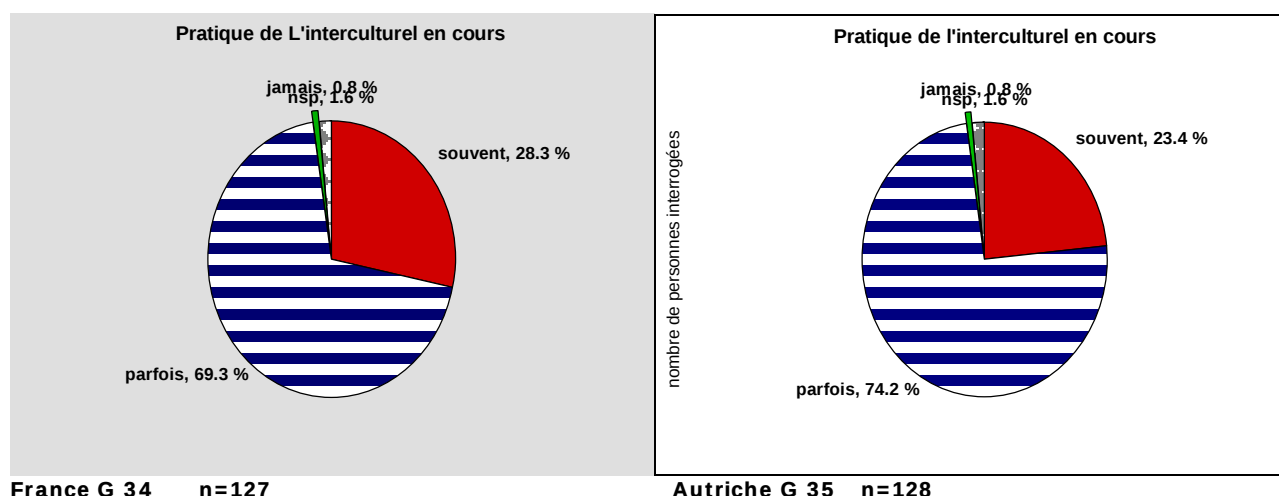
En ce qui concerne les obstacles, le pourcentage des professeurs estimant manquer de temps pour travailler sur l'interculturel avec leurs élèves est de presque 70% dans l'enseignement général, de 56% dans les lycées commerciaux et 66% dans les autres lycées professionnels (cf. graphique G 32 en annexe).

Le résultat semble paradoxal dans la mesure où les programmes des lycées généraux permettent plus d'heures d'enseignement des langues que les filières professionnelles où les stages en entreprise raccourcissent l'années scolaires et où les horaires dans les matières pratiques sont plus importants.

Quant au niveau des élèves, seulement 38% des enseignant(e)s de l'enseignement général et 32 % d'une partie des écoles professionnelles (HLW) jugent le niveau des élèves insuffisant pour travailler facilement sur l'interculturel. Seules les écoles commerciales (HAK) estiment à 47% que le niveau de leurs élèves pourrait être un obstacle au travail sur l'interculturel (cf. graphique G 33 en annexe). C'est donc apparemment une question de priorité des enseignants.

2.4. La pratique de l'interculturel en cours de langue

Une majorité le pratique parfois



Ce graphique sectoriel fait apparaître que près de trois quarts des personnes interrogées déclarent travailler «parfois» sur la compétence interculturelle. Plus d'un quart abordent « souvent » le domaine en classe. Ce graphique confirme les résultats obtenus plus haut. Les enseignants affirment leur intérêt pour ce domaine mais restent évasifs en choisissant la proposition intermédiaire « parfois » à près de 70%.

Un résultat encore plus prononcé pour l'Autriche, 74% abordent « parfois » la notion et env. 23% souvent. Pratiquement personne ne répond -ou n'ose répondre ? - « jamais ».

Une fois de plus nous constatons à quel point les professeurs sont évasifs quant à leur pratique dans la classe. Car un professeur engagé dans une démarche interculturelle en ferait un principe d'enseignement et serait amené à utiliser ce double regard presque systématiquement.

Nous avons également croisé l'ancienneté et le travail sur l'interculturel, pour relever une éventuelle différence entre les groupes d'âge (cf. graphiques G 36 et 37 en annexe).

Le choix du «parfois» nous paraissant trop peu définitif et ne soulignant que le vague de cette notion, nous ne nous sommes intéressés qu'aux enseignants ayant répondu « souvent ». Les professeurs enseignant depuis 10 à 20 ans

cochent « souvent » à 41 % contre 23 % seulement chez les plus de 20 ans et 35 % chez les plus jeunes.

Grâce à ce croisement et en tenant compte de la faible représentativité des professeurs possédant moins d'années d'enseignement, on s'aperçoit que ce sont les enseignants en place depuis 10 à 20 ans qui font le plus souvent appel à l'interculturel en classe.

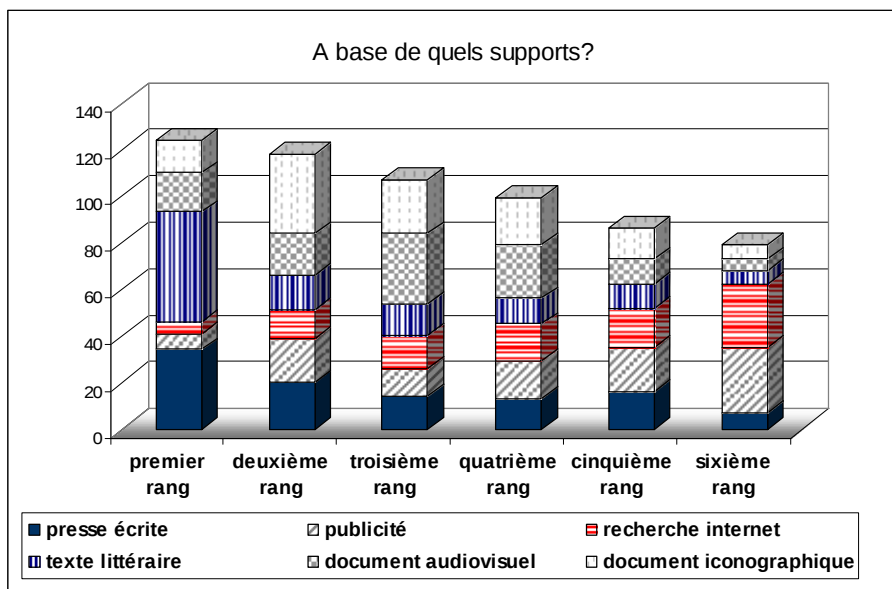
En Autriche, les résultats ne sont pas fondamentalement différents, ce sont les professeurs ayant une expérience de plus de 20 ans (mais dans une moindre proportion, 27%) qui travaillent le plus sur l'interculturel.

Une autre question intéressante est de savoir si les locuteurs natifs font plus souvent appel à ce type d'activités. On constate que le pourcentage des enseignants en France travaillant « souvent » sur l'interculturel en cours est plus élevé chez les germanophones (37% contre 25% chez les enseignants francophones).

Malgré la faible représentativité (10 enseignants francophones seulement) on observe aussi le même phénomène en Autriche: 60% des locuteurs natifs font « souvent » appel à l'interculturel en cours (cf. les graphiques G 38 et 39 en annexe).

Divergences à propos des supports : Le document littéraire et la presse pour la France La presse et le document audiovisuel pour l'Autriche

Après avoir constaté l'importance accordée à l'interculturel par les professeurs, il n'était pas sans intérêt de détailler les supports concrètement utilisés en cours de langues dans ce domaine. Cette question proposait aux enseignants de les classer par ordre d'importance.

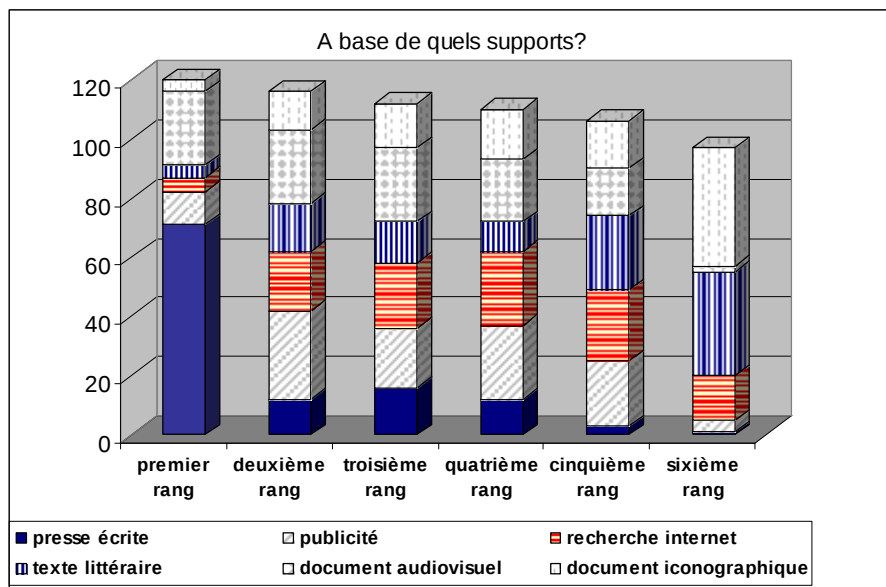


En France, dans le cadre d'un travail sur l'interculturel, c'est le document écrit qui arrive en tête (voir G 40): l'outil texte littéraire suscite le plus grand consensus avec un tiers des professeurs le plaçant en tête du palmarès, ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où la majorité des professeurs

France G40 n=127

interrogés enseignent en lycée d'enseignement général, où, à la différence de l'Autriche, le document littéraire reste privilégié. Vient ensuite la presse écrite également placée au premier rang par 1/5 des enseignant(e)s. On s'aperçoit en croisant les données que les professeurs avec plus de 20 ans d'expérience utilisent plus que les autres le support littéraire et la presse écrite. Le document iconographique (photo, caricature, bande dessinée...) arrive derrière,

suivi du document audiovisuel. La publicité est massivement reléguée aux derniers rangs, ainsi à proportion égale que la recherche Internet qui est plus utilisée en classe chez les professeurs plus jeunes.



Par contre, en Autriche (voir G 42) c'est la presse écrite qui est placée au premier rang, suivie, à la différence de la France, par le document audiovisuel que presque un quart des enseignant(e)s interrogé(e)s ont mis en tête. Ceci majoritairement chez ceux qui enseignent depuis plus de 20 ans ou 10 à 20 ans.

Autriche G41 n=128

Contrairement aux enseignants français, l'Internet est un outil qui semble déjà bien intégré par les collègues autrichien(ne)s dans l'enseignement au quotidien, il est relativement bien placé, en tout cas mieux qu'en France. Il ne se trouve jamais en tête mais est solidement représenté sur les 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} rang. Il n'y a pas de différence significative entre les âges, même s'il est un peu mieux placé chez les enseignants ayant 5 à 10 ans de pratique.

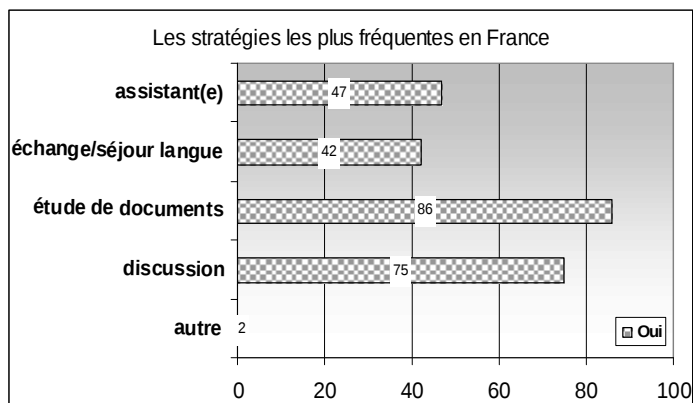
Une autre différence notable entre les deux pays : la publicité, qui se trouve en France en queue de peloton, est en Autriche un support très apprécié (environ 23% la placent au deuxième rang et elle ressort de façon significative sur les deux rangs suivants). Les enseignants français sont probablement plus réticents à l'utilisation de la publicité en cours.

La différence la plus flagrante reste l'utilisation du texte littéraire en classe. Il est massivement placé au dernier rang ainsi que le document iconographique et rarement choisi pour les premières places (jamais au delà de quelques pour cent).

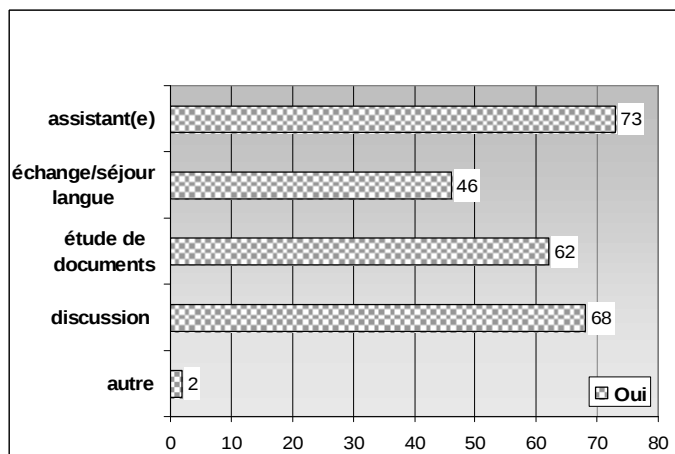
En Autriche on s'est éloigné depuis quelques années du support littéraire comme support dominant, particulièrement dans les écoles à orientation professionnelle ce qui reflète les dernières tendances didactiques. Il est considéré comme un document parmi d'autres, qui trouve sa place dans un dossier thématique souvent sous forme d'extraits au même titre que la presse ou les documents audio-visuels.

Les différentes stratégies utilisées : L'étude de documents en France contre l'assistant(e) de langue en Autriche, suivis dans les deux pays de la discussion

En plus des supports, il nous semblait nécessaire de sonder aussi les différentes démarches et méthodes utilisées dans le contexte d'un travail (inter)culturel. Dans ce graphique, il fallait cocher les deux stratégies auxquelles les professeurs faisaient le plus souvent appel. La différence la plus flagrante concerne l'intervention l'assistant(e) de langue.



France G42 n=127



Autriche G43 n=128

Pour la France, le résultat relativement faible du travail avec l'assistant pourrait être dû à l'absence de ce type d'intervenant dans une partie des écoles, quoique les efforts soient considérables et que le nombre d'assistant(e)s envoyé(e)s par l'Autriche ait augmenté ces dernières années (plus de cent assistants autrichiens tous établissements confondus)⁶.

En Autriche par contre, où la plupart des établissements bénéficient de cet échange bilatéral, les enseignants indiquent clairement (57%) la préférence accordée à ce type d'activité. Une autre différence significative entre les deux pays concerne l'étude de documents, nettement privilégiée en France (67%).

Le travail sur l'interculturel par le recours à la discussion en langue cible ou en langue maternelle se retrouve dans les deux pays et tourne autour de 54%. Les enseignant(e)s ont choisi en majorité cette stratégie comme une de leur priorité. Ce consensus peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit une activité relativement facile à réaliser, le recours à la langue maternelle permettant une plus grande liberté d'expression et se justifiant pleinement dans un travail sur l'interculturel.

Le plus étonnant est que les stratégies interculturelles ne s'organisent pas vraiment autour de projets d'échanges qui seraient pourtant un vecteur idéal pour ce type d'approche. On obtient le même résultat dans les deux pays alors que la place donnée aux échanges scolaires n'est pas du tout la même. Ces projets sont nombreux en France (environ 60% d'élèves concernés) et sont basés sur une longue tradition de coopération franco-allemande. Il semblerait

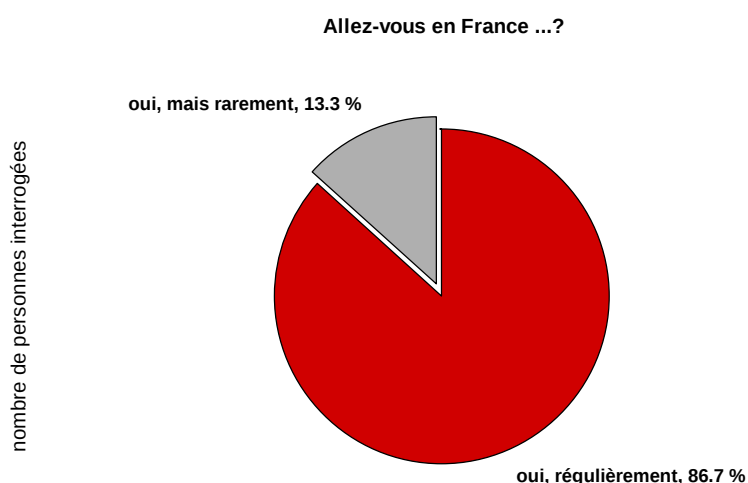
⁶ Source : Ambassade de France de Vienne, année 2004/05

que les Français, qui se rendent pourtant régulièrement dans un pays de langue allemande, ne mettent pas réellement à profit cette opportunité pour approfondir en cours ces échanges interculturels. Les Autrichiens obtiennent à peu près les mêmes résultats, même si les échanges scolaires y sont peu fréquents (14%) par rapport aux séjours linguistiques (67% des réponses) qui, eux, permettent moins de contacts directs (voir aussi 3.5.).

2.5. Les enseignant(e)s face à la culture cible

Professeurs autrichiens et français: des contacts directs fréquents d'un côté, des séjours touristiques de l'autre

La question n'a pas pu être posée de la même façon dans les deux pays. Il nous a paru évident que chaque professeur a déjà effectué un ou plusieurs séjours dans le pays de la langue enseignée.

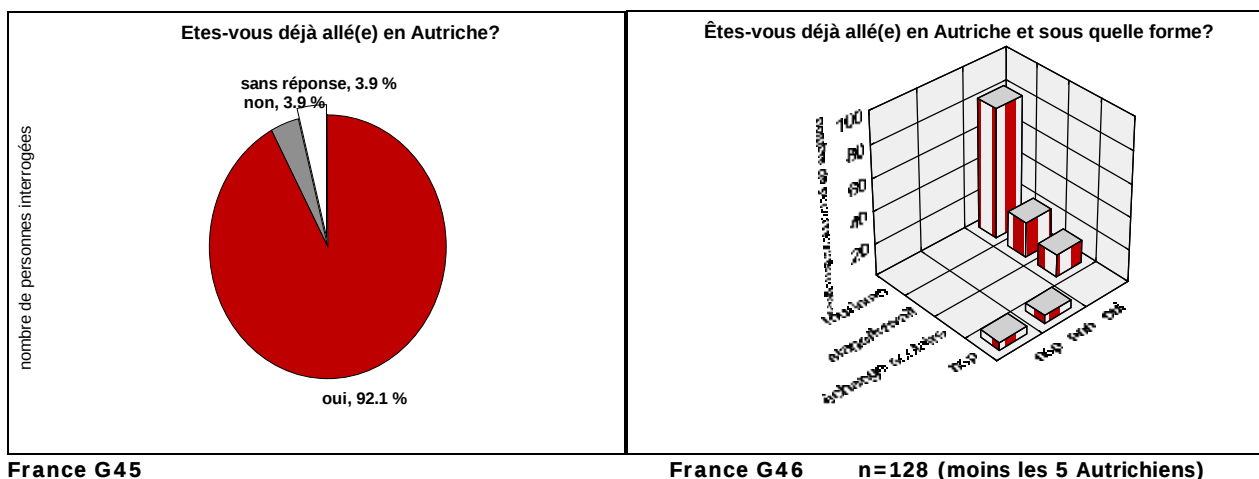


Pour les enseignant(e)s autrichien(ne)s, nous sommes donc intéressés à la fréquence de ces séjours (G 44). En ce qui concerne les professeurs français, qui sont traditionnellement orientés vers l'Allemagne, nous voulions savoir s'ils avaient déjà été en Autriche.

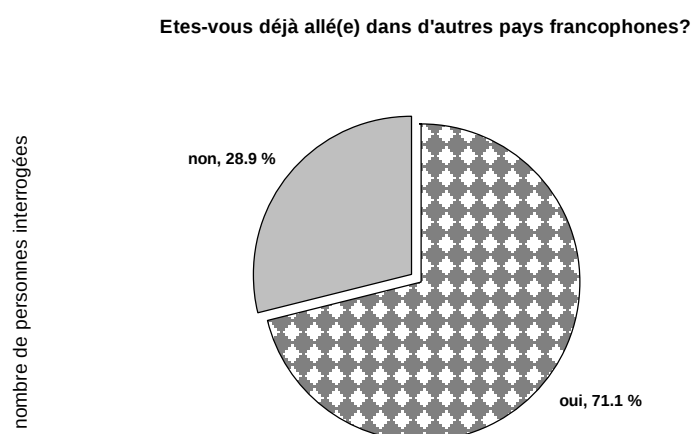
Autriche G 44 n=127

Il ressort de cette question que la grande majorité des professeurs autrichiens (presque 90%) se rend régulièrement en France, très peu disent n'y aller que rarement.

Pour les enseignant (e)s d'allemand en France (sans tenir compte des cinq enseignant(e)s d'origine autrichienne), il est étonnant de constater que la quasi totalité répond par l'affirmative à la question « Etes vous déjà allé(e) en Autriche ? » (G 45). Toutefois, il s'agit à 64% de séjours touristiques (G46). Les autres types de séjours (stages en entreprise, poste d'assistant(e), professeur d'échange...) ressortent peu, alors qu'ils permettraient une connaissance plus approfondie du pays, le tourisme ne véhiculant le plus souvent que des images stéréotypées et des « mythes ».



Pour pouvoir bien comparer les deux pays à ce propos, il nous a paru important de mesurer l'impact de la francophonie sur les enseignants de français en Autriche. Cette question nous paraissait justifiée dans la mesure où, depuis pas mal d'années, les institutions politiques françaises (coopérations diverses, instituts culturels...) et surtout les universités autrichiennes mettent l'accent sur ce phénomène.



En Autriche, comme en Allemagne, la francophonie est partie intégrante des cursus universitaires. A la question « Etes vous déjà allé(e) dans d'autres pays francophones ? » plus de 70% répondent par l'affirmative (G 47), un résultat qui souligne l'efficacité des actions entreprises et l'assimilation qu'en ont faite les professeurs.

La place tenue par les autres pays francophones/germanophones : des sensibilité différente

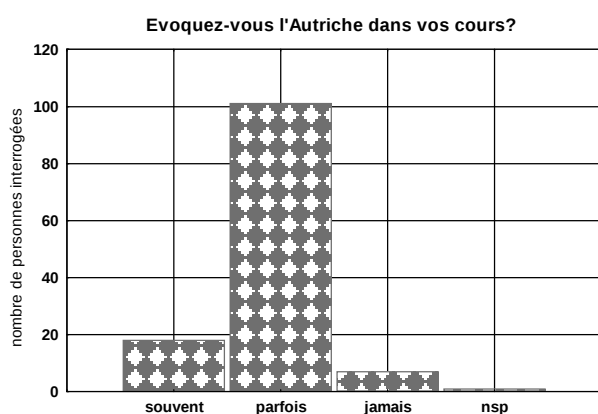
On associe traditionnellement l'enseignement d'une langue au pays le plus représentatif ou le plus puissant : l'Allemagne pour l'allemand, et la France pour le français.

Néanmoins depuis quelques temps, et en ce qui concerne le français, le phénomène de la francophonie s'est affirmé et a sa place dans l'enseignement de la langue. Cette place est confirmée en Autriche par notre enquête.

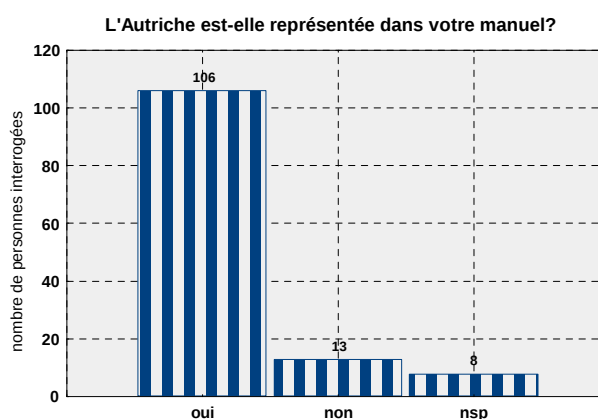
La « germanophonie » comme phénomène, par contre, n'existe pas. La diffusion de l'allemand dans le monde ne faisant pas l'objet d'une véritable volonté politique commune des pays germanophones, l'allemand reste étroitement lié à l'Allemagne, d'autant plus que tout a été fait en faveur d'un rapprochement entre les deux pays après la guerre. L'Autriche et la Suisse ont donc plus de mal à se faire reconnaître comme pays germanophones au même titre que l'Allemagne.

Ces dernières années, peut être depuis l'entrée de l'Autriche dans l'Europe, mais aussi grâce à des efforts institutionnels de coopération bilatérale, les milieux germanistes ont entamé des réflexions sur cette « exclusivité » allemande⁷.

La présence de l'Autriche dans le cours d'allemand reste floue



France G 48 n=127



Autriche G 49 n=127

Le graphique ci-dessus (G 48) corrobore ce que nous venons de dire plus haut. 80% des personnes interrogées évoquent « parfois » l'Autriche en classe, contre 15% l'évoquant « souvent ». Les réactions sont donc a priori positives mais elles n'apportent pas d'information sur la fréquence et la qualité de ce travail sur l'Autriche.

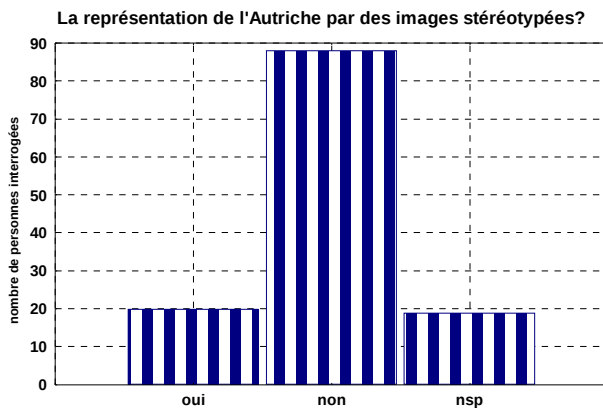
A la question de la représentation de l'Autriche dans les manuels (G 49), les professeurs répondent par l'affirmative dans une très grande majorité.

Des professeurs d'allemand peu critiques face à leurs manuels

Lorsque des informations sur l'Autriche apparaissent dans les manuels, elles interviennent le plus souvent sous forme de textes littéraires. Les manuels restent dans la tradition française de l'explication de texte et ne rentrent pas assez dans une approche langue culture. Pour une bonne partie de ces textes les auteurs ne sont pas non plus placés dans un contexte culturel ou civilisationnel. 40% des enseignants estiment que l'Autriche y est abordée à travers des documents authentiques. Très peu de professeurs relèvent les

⁷ Nous avons, par exemple, participé à l'organisation de stages de formation sur l'interculturel à Montpellier en 1999 et à Colmar en 2001 qui ont permis des rencontres entre des enseignants des deux pays ; stages qui ont lieu depuis assez régulièrement.

images stéréotypées (G 50). Ces deux résultats nous étonnent. En effet les manuels les plus cités ne comportent d'abord que très peu de documents, qui se limitent le plus souvent à des images clichés (Mozart, Klimt, Sissi...) et les quelques documents présentés (extraits littéraires, photos) ne sont pratiquement jamais explicitement mis en valeur comme autrichiens et se confondent aisément avec la culture « allemande ».



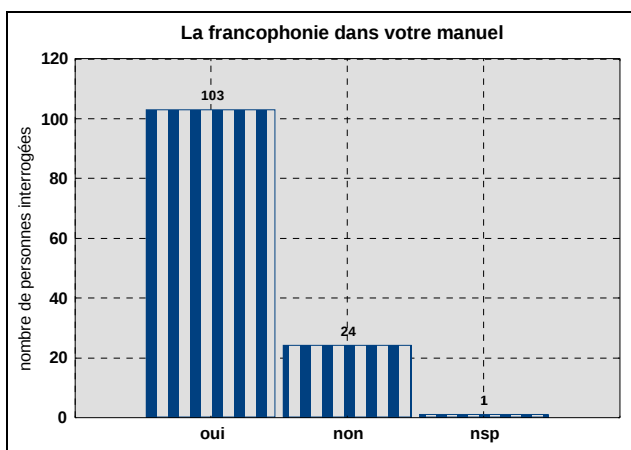
France G50

n=127

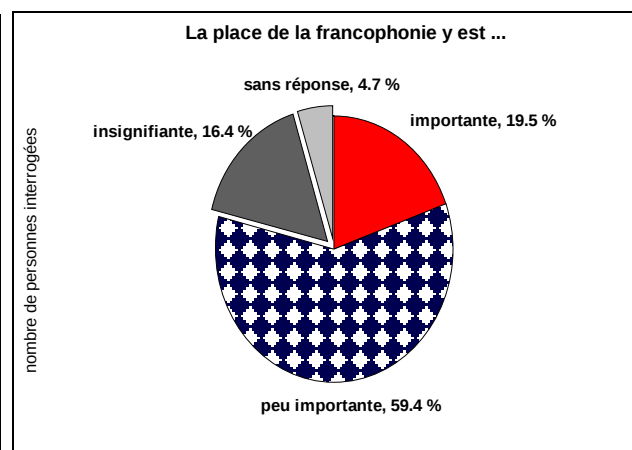
Dans *Warum* (Allemand Première), par exemple, *Le Baiser de Klimt* (pp.36/37), l'extrait de *Liebelei de Schnitzler* (pp.48/49) ou le texte de Christine Nöstlinger (p.103) font l'objet d'une exploitation linguistique et nullement l'objet d'un travail civilisationnel ou encore moins interculturel.

De plus, il n'est mentionné nulle part leur origine autrichienne. Il n'est fait dans la double page consacrée à Freud de *Warum* (Allemand Terminale) aucune allusion à Vienne (pp.102/103). Ce travail est laissé exclusivement à l'enseignant(e).

Présence marquée de la francophonie dans les manuels de français, mais pas encore suffisante selon les professeurs



Autriche G 51



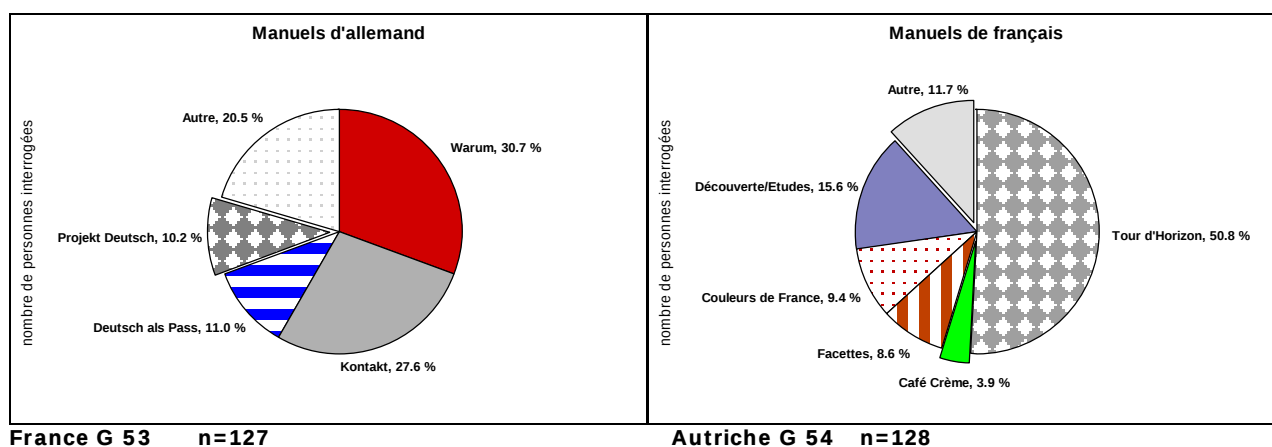
Autriche G52 n=128

Nous avons posé la question correspondante aux Autrichiens. Les enseignant(e)s estiment aussi en grande majorité (80%) que d'autres pays francophones que la France sont représentés dans leurs manuels (G 51). Ils sont par contre plus critiques que leurs collègues français quant à la place réservée à la francophonie. Ils estiment à 60% qu'elle n'est pas assez importante. Cela reflète la sensibilité développée par les enseignants autrichiens pour ce domaine. Et pourtant, quand on compare objectivement les

manuels de français et les manuels d'allemand, la présence de la francophonie en tant que phénomène est nettement plus affirmée⁸ que celle de l'Autriche et de la Suisse dans les méthodes françaises. La francophonie est apparemment rentrée dans les mœurs pédagogiques, un enseignant traitant par exemple une chanson de *Jacques Brel* va très probablement mentionner son origine belge comme l'origine algérienne de *Cheb Mami*.

Dans les manuels en usage en Autriche, les documents utilisés qui concernent les pays francophones sont pour la plupart des documents authentiques (60%), selon les enseignant(e)s, et dans une moindre mesure, des textes littéraires. Une petite minorité des enseignant(e)s estiment que ces pays sont représentés par des images stéréotypées.

Les manuels utilisés : « *Tour d'Horizon 2000* » et « *Warum* » en tête



Pour compléter notre étude nous avons relevé les manuels les plus utilisés par notre échantillon dans les deux pays.

La moitié des enseignants de français interrogés utilisent *Tour d'Horizon 2000* (VNS) , 15% *Découverte/Etudes françaises* (ÖBV), et moins de 10% *Couleurs de France* (Langenscheidt) et *Facettes* (Hueber).

Il est intéressant de remarquer que les trois manuels qui se trouvent en tête sont conçus par une équipe d'auteurs mixte (franco-germanophone), alors que les autres manuels sont presque exclusivement des méthodes dites « universalisantes » conçues par des équipes françaises et diffusés dans le monde entier, donc tenant moins compte des différences culturelles et linguistiques des apprenants.

En France, *Warum* (Hachette) et *Kontakt* (Bordas) sont les méthodes les plus utilisées par notre échantillon. L'orientation vers l'Allemagne se reflète dans les équipes rédactionnelles, toujours mixtes, où la plupart des auteurs germanophones sont d'origine allemande mais vivent et enseignent en France.

⁸ Nous prenons l'exemple de *Tour d'Horizon 2000* cité par plus de 50% des interrogés : Les tomes 2 et 3 en particulier proposent le phénomène de la francophonie aussi bien de façon implicite qu'explicite (parties de chapitres consacrés au sujet).

3. Les représentations de la culture cible chez les élèves

Dans cette troisième partie nous avons croisé les regards des apprenants. Le but était d'évaluer ponctuellement les connaissances concrètes ainsi que les représentations positives et négatives des élèves. Nous avons en effet tenté de relever par une série de questions les idées reçues et les images stéréotypées véhiculées dans les deux sociétés respectives.

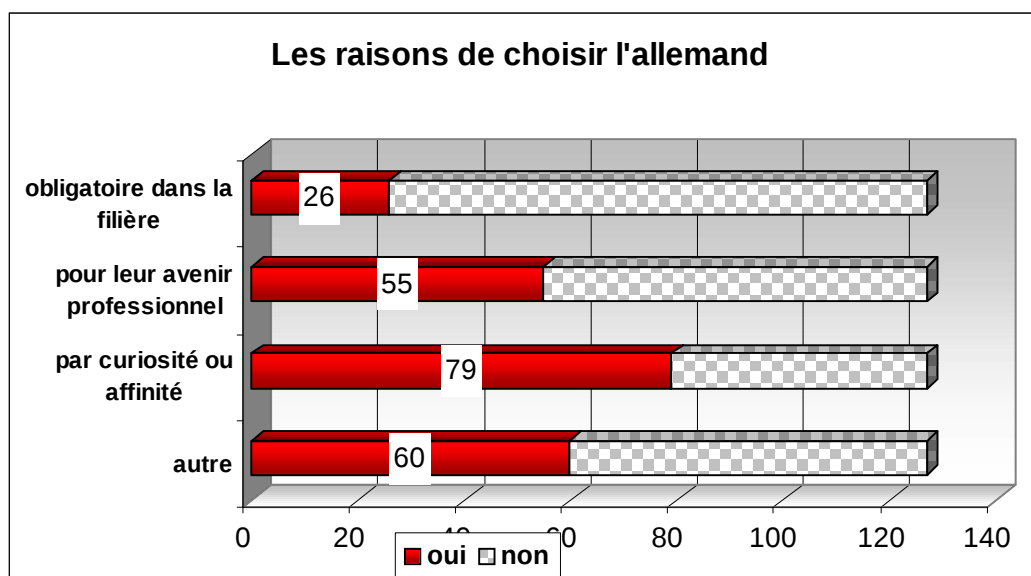
Dans ce contexte, il nous paraissait aussi intéressant d'évaluer la fréquence et les types des séjours effectués dans le pays de l'autre dans un cadre scolaire.

La dernière question de notre enquête avait pour but de savoir si l'apprentissage de la langue et de la culture débouchait sur une envie de vivre dans le pays en question.

Encore une fois, les professeurs interrogés ont répondu à partir de leurs expériences ; certains ont saisi l'occasion de faire un travail sur les représentations en classe en sondant directement leurs élèves.

3.1. Le choix de la langue

Plutôt par affinité : un choix plus prononcé en France



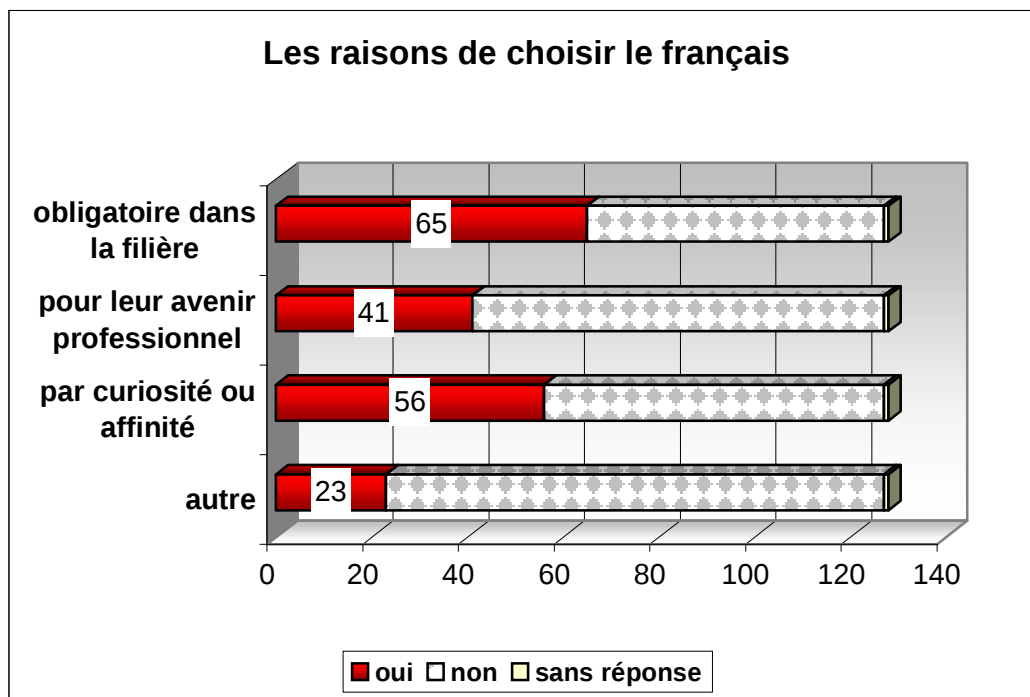
France G 55 n=127 (Plusieurs réponses étaient possibles)

D'après leurs professeurs, environ 60% des élèves ayant choisi d'apprendre l'allemand l'ont fait avant tout par curiosité ou par affinité, l'allemand n'étant pas une langue imposée dans un cursus (voir G 55).

En Autriche, le français est requis dans un grand nombre de filières. Néanmoins, comme plusieurs réponses étaient possibles, on s'aperçoit que presque la moitié des professeurs autrichiens estiment que certains élèves en ont également fait le choix par affinité.

Le choix est aussi motivé par un projet professionnel dans environ 40% des cas pour la France et 30% pour l'Autriche. Phénomène paradoxal : l'allemand en France, moins souvent obligatoire dans les cursus que le français en Autriche, est considéré comme plus valorisant sur le marché du travail que ne l'est le français en Autriche (G 56). Ce phénomène peut s'expliquer par la puissance économique de l'Allemagne voisine. L'Autriche, elle, n'a pas de frontières avec un pays francophone et même si le français y bénéficie encore de son statut de prestige (langue diplomatique ou gastronomique) il est beaucoup moins reconnu comme langue des affaires. Par ailleurs, le français n'est que moyennement apprécié des élèves (cf. graphique G 57 en annexe).

On peut remarquer les 47% « autres raisons » du choix de l'allemand en France. Le souhait d'intégrer une classe considérée d'un meilleur niveau (même phénomène observé avant pour le latin en Autriche) en est vraisemblablement une.



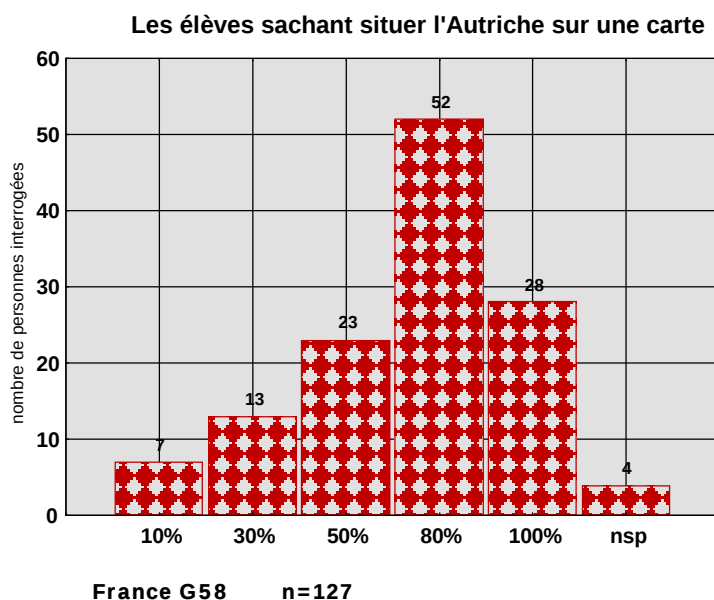
Autriche G 56

n=128 (Plusieurs réponses étaient possibles)

3.2. Repères

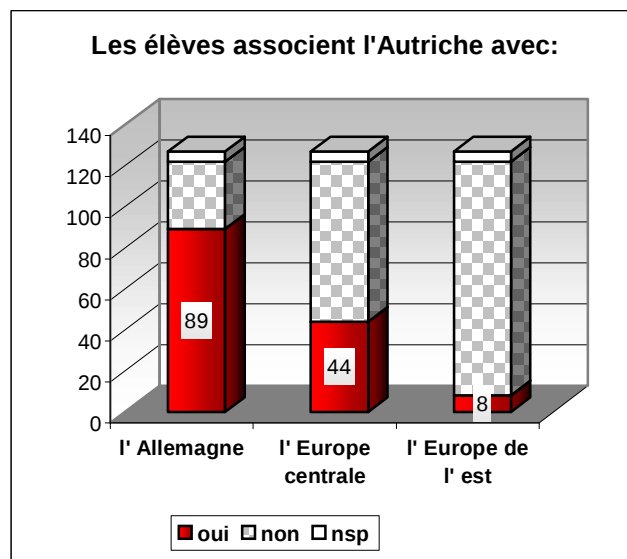
3.2.1. L'Autriche et les Autrichiens vus par les jeunes français

Forte assimilation à l'Allemagne



Selon les professeurs, les connaissances générales des élèves sur l'Autriche sont relativement bonnes. Une grande majorité d'entre eux sauraient situer l'Autriche sur une carte (voir G 58).

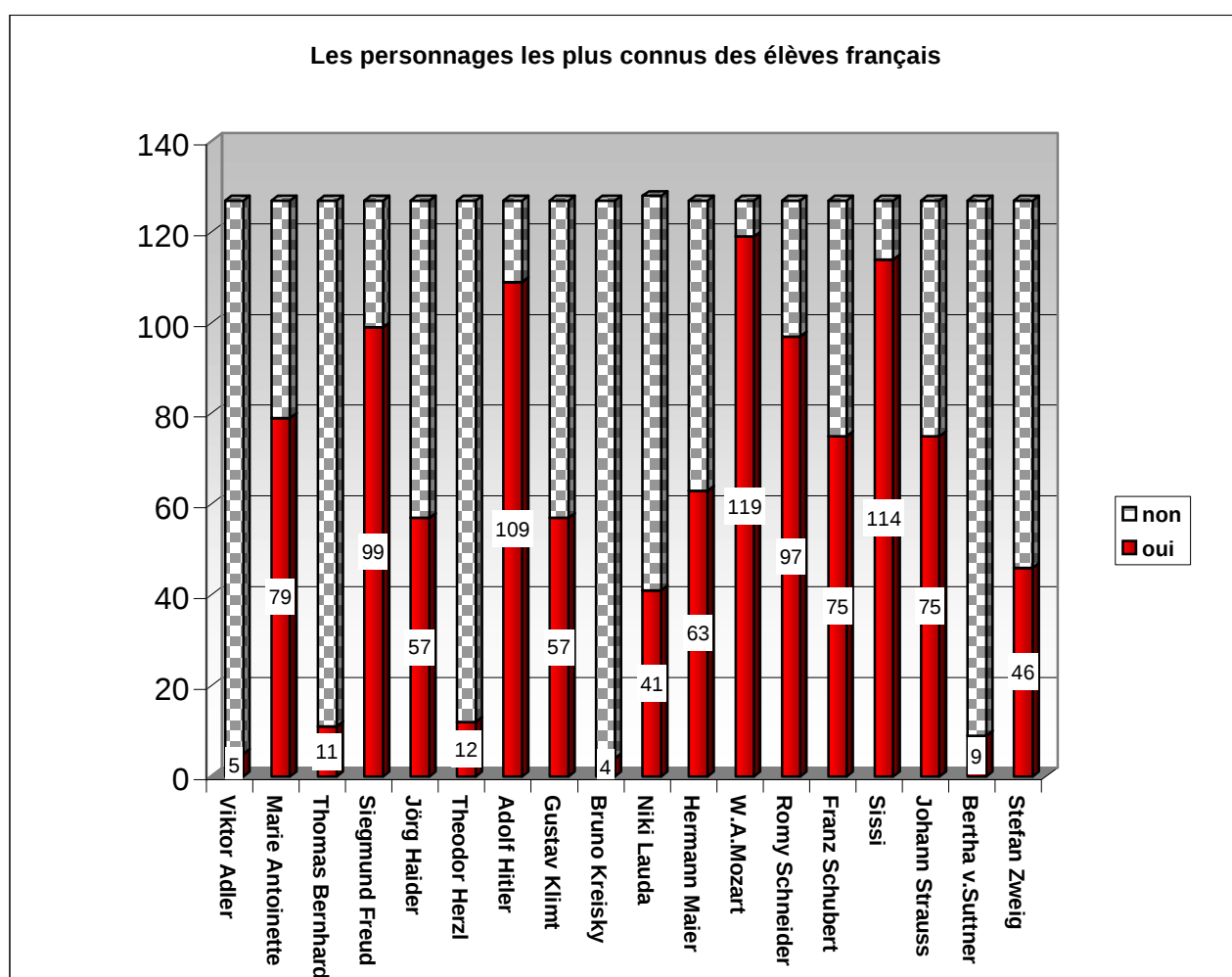
Les professeurs estiment par ailleurs que leurs élèves associent l'Autriche d'abord à l'Allemagne. Cette tendance paraît logique au vu de la proximité géographique et du passé commun, même si la question récurrente : « Vous parlez l'autrichien ? » tendrait à prouver que les Français ne font pas forcément le lien entre l'Autriche et la langue allemande. Seuls 34 pour cent des jeunes associent l'Autriche à l'Europe centrale. Pour cette question comme pour celles qui suivent, plusieurs réponses étaient possibles.



Une Autriche perçue à travers ses mythes

Nous avons ensuite proposé un choix de villes autrichiennes, quelques capitales régionales et une célèbre station de sport d'hiver (voir graphique

G 60, en annexe) Il en ressort que, en dehors de Vienne bien entendu placée en tête, c'est Salzbourg puis Innsbruck qui sont les mieux identifiées. Salzbourg à travers Mozart et son festival très médiatisé et Innsbruck grâce à une tradition touristique et à une relation historique très intense entre le Tyrol et la France. On peut supposer que si Kitzbühel est aussi connue par les élèves que Linz et Graz pourtant nettement plus importantes, c'est en grande partie à cause des compétitions de ski retransmises à la télévision.



France G 61 n=127 (Plusieurs réponses étaient possibles)

La perception d'un pays se construit aussi autour de personnages appartenant au patrimoine et vecteurs d'une représentation collective. Nous avons proposé des personnalités internationalement connues issues du monde politique, artistique et sportif, ainsi que des figures historiques. La liste n'est certes pas exhaustive mais apporte un éclairage intéressant sur les repères culturels des élèves (voir G 61).

Les quatre personnages autrichiens arrivant en tête sont Mozart, Sissi, Hitler et Freud. Un cocktail hétéroclite, représentatif en partie seulement, de la perception de l'Autriche à l'étranger. En effet, Mozart et Sissi, véritables mythes, sont immédiatement identifiés comme Autrichiens et sont même

devenus les supports indispensables de la promotion touristique. Par contre, si les élèves connaissent Hitler et Freud, curieusement presque autant cités l'un que l'autre, ce n'est pas pour autant qu'ils les assimilent à l'Autriche, comme le prouvent nos questions ouvertes plus loin.

Aux places suivantes on trouve deux personnages féminins éminents, bien que très différents aussi bien dans le temps que par la sympathie que les Français leur portent, Marie Antoinette et Romy Schneider, toutes les deux bien identifiées comme Autrichiennes.

Ensuite ressortent de notre sondage les célébrités du monde de la musique et de l'art, domaines dans lesquels l'Autriche a une certaine notoriété : outre Mozart, Strauss et Schubert, on trouve aussi Gustav Klimt, connus des élèves français car souvent cités dans les manuels d'allemand.

Occupant le 11^{ème} rang de ce palmarès, Jörg Haider réussit aussi un important score (44%) dans les estimations. S'il doit sa notoriété aux sanctions de 2000 il est, à la différence de Hitler, bien lié à l'Autriche. Il est malgré tout devancé (de peu) par le héros national sportif des Autrichiens, Hermann Maier.

La littérature autrichienne apparaît comme très méconnue : c'est Stefan Zweig qui est le plus célèbre (31 %), mais les contemporains sont totalement ignorés des élèves, comme Thomas Bernhard, l'un des auteurs autrichiens les plus appréciés internationalement.

En résumé, il ressort de cette question principalement des représentations-clichés de l'Autriche, une image orientée vers le passé et la tradition impériale. Des figures de proue de la social-démocratie, Victor Adler et Bruno Kreisky, ne sont pratiquement pas cités, non plus que Theodor Herzl, représentant éminent d'une bourgeoisie juive, libérale, qui caractérisait pourtant le rayonnement de cette Vienne de la « Fin de siècle », ou que Berta von Suttner, prix Nobel de la paix.

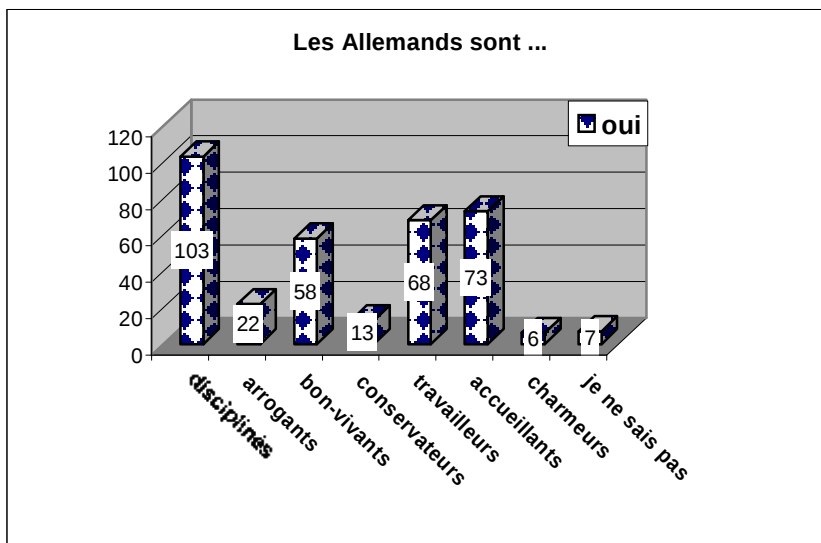
On peut en conclure que l'Autriche n'est certainement pas connue des jeunes pour ses idées avancées et ses performances dans les domaines scientifiques ou artistiques.

Manque de repères quant à la population

Nous voulions savoir si les jeunes s'étaient libérés des clichés sur les autres nationalités et propositions des qualificatifs parmi lesquels il fallait choisir trois.

Il apparaissait également intéressant, dans le cas de l'Autriche souvent assimilée à l'Allemagne, de proposer le même choix de termes à propos des allemands.

A la question « les Allemands sont... » une grande majorité des élèves souligne le caractère « disciplinés », puis viennent ensuite les éléments « accueillants », « travailleurs » et « bons vivants » (voir G 62). Le qualificatif « charmeur » arrive en toute dernière place du classement. Comme pour les Français, l'image des Allemands est très stéréotypée.



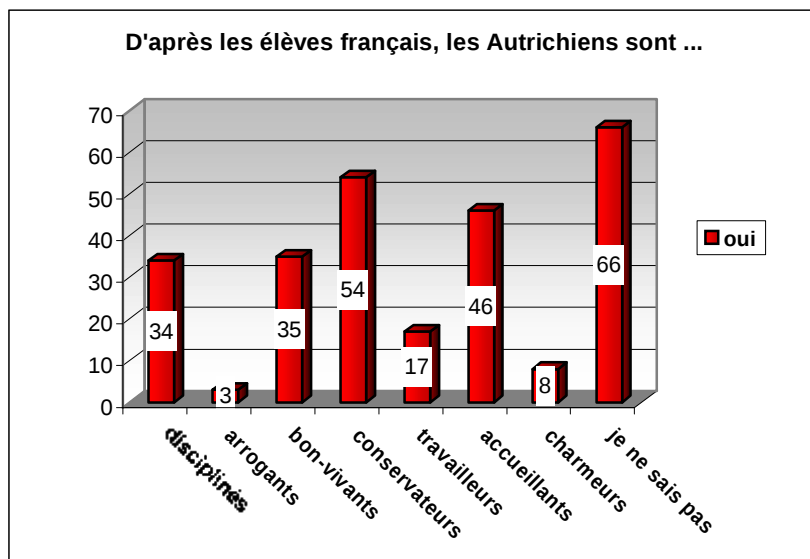
France G 62 n=127 (Plusieurs réponses étaient possibles)

Le graphique obtenu à propos des Autrichien(ne)s est étonnant (voir G 63).

51 pour cent des professeurs interrogés estiment « ne pas connaître » la représentation des élèves sur les Autrichiens ce qui confirme la grande méconnaissance de l'Autriche et de ses habitants.

Le fait que le qualificatif « conservateur » arrive ensuite, peut venir renforcer nos précédentes conclusions quant à la forte médiatisation en France du personnage de Jörg Haider au moment des sanctions européennes impulsées par le Président Jacques Chirac. Mais il se pourrait que les images de

l'Autrichien au chapeau tyrolien assis devant son chalet avec sa femme en costume folklorique joue aussi un rôle dans ce sens.



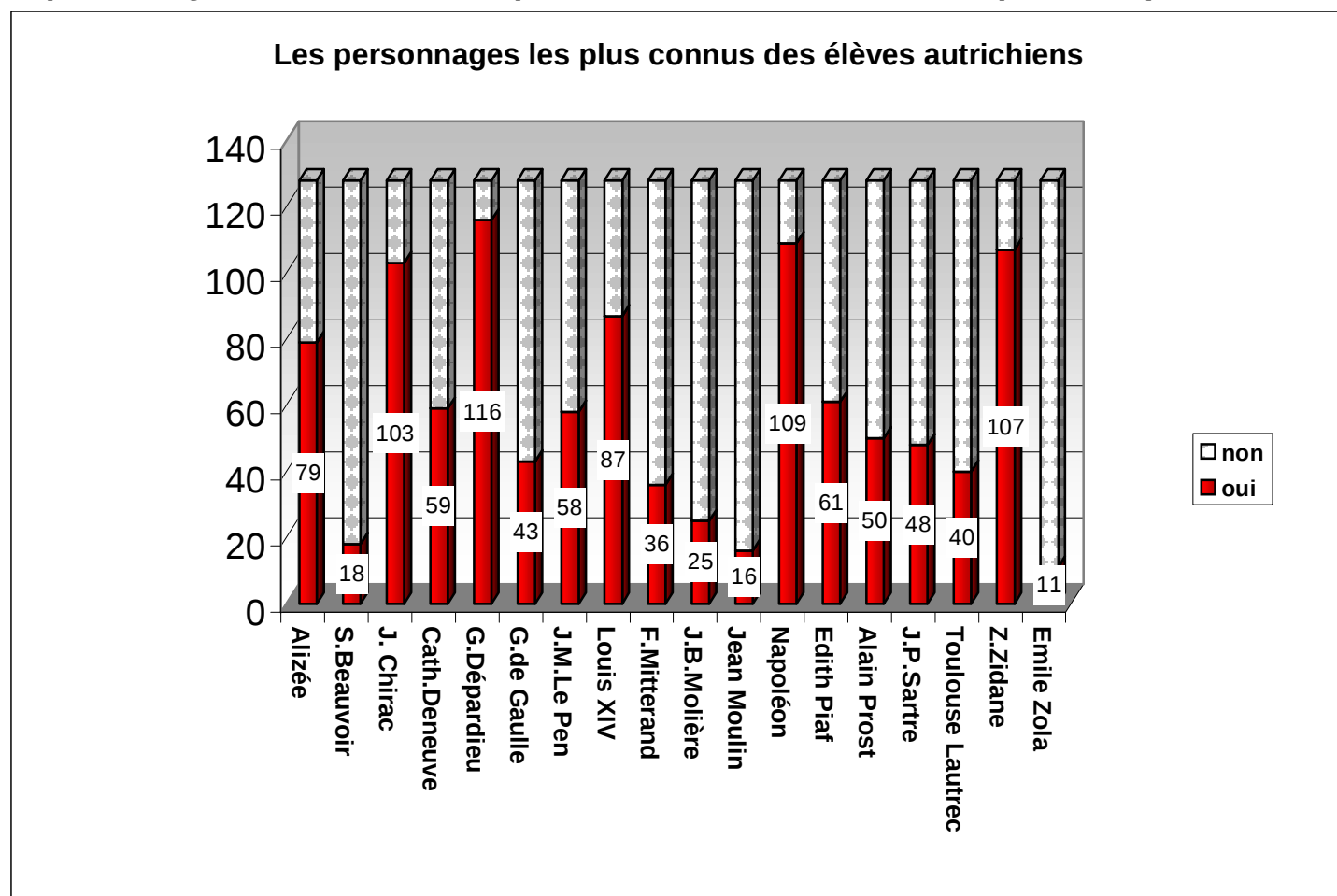
France G 63 n=127 (Plusieurs réponses étaient possibles)

Les qualificatifs « accueillants » et « bons vivants » suivent avec respectivement 36 et 27 %. L'impact des séjours touristiques des Français en Autriche peut expliquer ce résultat.

3.2.2. La France et les Français vus par les jeunes autrichiens

Une image moins figée grâce à des références plus contemporaines

Dans l'enquête destinée aux Autrichiens, étant donné la notoriété de la France, il nous a paru inutile d'insister sur les repères géographiques. Par contre, comme pour l'enquête adressée aux Français, nous avons proposé une série de personnages afin de savoir lesquels étaient connus des élèves (voir G 64).



Autriche G 64

n=128 (Plusieurs réponses étaient possibles)

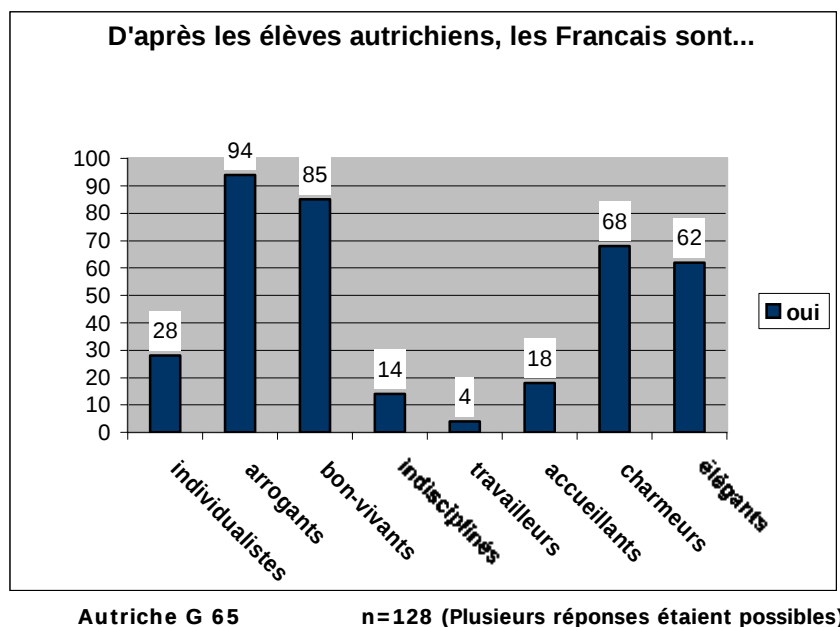
Gérard Depardieu, l'acteur français qui s'exporte le mieux à l'étranger, est le grand gagnant du palmarès de popularité. Il est coché dans 91 pour cent des questionnaires. Les trois suivants sont chacun à leur façon porteurs d'une certaine idée de la France. Napoléon suscite encore aujourd'hui des réactions très tranchées aussi bien en France qu'à l'étranger. Il n'est donc pas surprenant de le retrouver à la deuxième place, car il appartient à l'histoire de plusieurs pays européens et notamment à celle de l'Autriche. A côté de ce personnage historique on trouve le Président Jacques Chirac, très médiatisé hors de France pour ses positions récentes entre autre pendant la guerre en Irak et, de façon encore plus marquée en Autriche, pour les sanctions en 2000. Entre Napoléon et Chirac on retrouve Zinédine Zidane dans 84 % des questionnaires. Au delà de ses succès sportifs, il symbolise une nouvelle image de la France multiculturelle « black, blanc, beur ».

Louis XIV, le roi soleil, emblème de la France monarchique, bien représenté dans tous les manuels, arrive au 5^{ème} rang. Un autre homme politique,

contemporain celui-ci, mentionné par 45% des interrogés, est Jean Marie Le Pen. Depuis 20 ans, les enseignants de français en Autriche évoquent presque systématiquement ce leader d'extrême droite dans leurs cours. D'autres personnalités comme Prost, Sartre, De Gaulle, Mitterrand ou Piaf, semblent être un peu oubliés par la jeune génération. La chanteuse Alizée est, elle, mentionnée sur 62 % des questionnaires mais cela ne veut pas dire que dans deux ans, elle ne sera pas retombée dans l'anonymat comme tous les chanteurs à succès éphémère. Parmi les personnages les moins souvent cités se trouvent Simone de Beauvoir, Jean Moulin et Zola, mais aucun des personnages proposés recueillent moins de 10 mentions. Cela peut signifier, que les élèves autrichien(ne)s auraient en partie des connaissances concrètes de la culture française.

Par rapport à l'Autriche, orientée surtout vers un passé conservateur, la France offre des références un peu plus contemporaines auxquelles il est probablement plus facile pour des jeunes de s'identifier.

Un Français très stéréotypé



Quant à la perception globalisante du peuple français, les images figées largement répandues se confirment. Le Français est toujours considéré comme arrogant d'abord, bon vivant ensuite, puis charmeur et élégant.

3.3. Associations libres

Dans les questions abordées ci-dessus, les grilles mises en place nous ont permis de cerner les connaissances et représentations des élèves. Néanmoins ces questions étant toujours guidées par un choix limité de réponses, nous avons également proposé deux questions ouvertes destinées à recueillir les associations spontanées sur le pays de l'autre ainsi qu'à vérifier la cohérence avec les questions à choix multiples qui apparaissaient plus bas dans le questionnaire. Presque toutes les personnes interrogées y ont répondu.

Dans le traitement de ces deux questions, notre évaluation s'est référée aux « champs représentationnels » élaborés par Henri Boyer (1995,2004). Ce classement nous a permis d'organiser et d'analyser les informations collectées. L'auteur distingue les 6 champs suivants :

Champs 1 : La perception globalisante du peuple et du pays (traits physiques, mentalité, comportement social, climat, situation socio-économique, cadre naturel)

Champs 2 : L'identification institutionnelle/figée (ethnographie, gastronomie, folklore et tourisme)

Champs 3 : Le patrimoine culturel (événements, œuvres, patronymes, objets...)

Champs 4 : La localisation géographique (toponymes)

Champs 5 : La caractérisation par la langue (accents, mots ou expressions, ...)

Champs 6 : Les allusions à la situation intercommunautaire (relation historique et actuelle)

Quant à la France : Identification institutionnelle – un pays assimilé à son terroir et à ses paysages

A la question « Quand vos élèves pensent à la France, à quoi pensent-ils ? », le champs 2 est le plus cité (280 mentions). C'est avant tout la gastronomie qui revient dans les associations. Dans l'ordre, fromage, vins et baguette sont les termes les plus mentionnés toutes catégories confondues. Viennent ensuite la cuisine et le croissant. L'image d'une France du luxe à laquelle on pouvait s'attendre n'est que rarement évoquée (champagne, cognac, escargots...). C'est ensuite l'image d'une France touristique qui ressort (vacances et tourisme). Nous avons également associé la Côte d'Azur avec ce champs, car cette région souvent citée représente le lieu touristique par excellence dans l'imaginaire collectif.

Les champs 1, 3 et 4 recueillent pratiquement le même nombre de réponses (environ 80).

Dans le champs 4 les réponses sont peu variées. A l'exception de Paris, seules quelques villes et régions sont évoquées, et ce, ponctuellement (Auvergne,

Bretagne, Atlantique, Nice etc.).

Le champs 1, explique Henri Boyer, représente la vision généralisante d'un pays et de ses habitants. Dans notre enquête, ce sont les références au cadre naturel qui ressortent le plus : la mer et les paysages. Les autres associations sont disparates et isolées. Le domaine économique est quand même mentionné par le biais de l'industrie automobile, ceci pouvant s'expliquer par la bonne implantation de Renault et Peugeot en Autriche.

Peu de traits de caractère et d'aspects comportementaux sont mis en avant, le charme, par exemple, n'est cité qu'une fois. La France n'est que très exceptionnellement associée au chauvinisme et à l'arrogance, un résultat étonnant si l'on pense aux clichés répandus. Néanmoins on a déjà constaté dans la question fermée plus haut (voir G 65) que l'image du « Français arrogant » est très marquée et supprime même le qualificatif « bon vivant ».

Dans le champs 3, celui du patrimoine culturel, ce sont surtout des concepts qui sont cités (art, culture, musique, chanson reviennent 22 fois). Ces qualificatifs soulignent l'association de la France à des valeurs culturelles fortes mais la plupart du temps sans détails précis d'œuvres, d'artistes ou de courants. La seule référence technologique est le TGV (4 fois).

Contrairement à nos attentes, les personnages sont relativement peu mentionnés. Les noms les plus cités dans la question sur les personnages connus (voir G 64) apparaissent aussi ici, mais de façon plus isolée : Napoléon, Depardieu, Chirac et Zidane reviennent entre 1 et 5 fois. Astérix ressort de ce corpus avec 7 mentions.

Les seuls événements cités sont le Tour de France (8 fois) et la Révolution Française (7 fois). Indépendamment des associations auditives immédiates avec le mot « France », ces deux événements, majeurs chacun dans leur domaine, sont souvent évoqués dans les manuels scolaires.

Les champs 5 et 6 ne sont quasiment pas représentés. Le français « langue difficile » est cité 3 fois. Aucune réponse ne rentre dans le champs des allusions intercommunautaires qui demanderaient une connaissance plus approfondie de la situation historique et politique.

Paris : « Le baiser sous la Tour Eiffel »...

La même question ouverte posée par rapport à Paris, a donné un résultat encore plus net en faveur de l'identification institutionnelle (champs 2). Les monuments sont très présents dans les réponses que nous avons obtenues. Une citation sur trois concerne une curiosité parisienne. La Tour Eiffel (en tête bien entendu), Eurodisney et le Louvre reviennent 164 fois. Alors qu'à propos de la province française il n'y avait que 3 mentions concernant un monument, Paris est, on le voit, principalement apprécié pour son patrimoine touristique, ce que confirment les réponses données à la question fermée « Quels sont les monuments les plus connus ? » (voir aussi G 66, en annexe). Par contre, on trouve moins d'allusions à la gastronomie concernant Paris que pour le reste de la France.

Au deuxième rang se trouve le champs 3 (71 mentions). Le métro, véritable « institution » parisienne revient 33 fois chez les interrogés. L'autre référence au patrimoine culturel est la mode (28). Aucun patronyme n'est cité, à l'exception du personnage fictif d'Amélie Poulain grâce au récent succès international du film.

Dans le champs 1 (64 mentions), l'ambiance parisienne est décrite par quelques mots positifs et négatifs (stress, circulation, chêteté, élégance, vie nocturne...), mais c'est surtout l'amour avec 40 réponses, qui est naturellement associé à Paris par les élèves.

33 allusions concernent des localisations géographiques du champs 4. On retrouve la Seine bien sûr, ainsi que plusieurs quartiers de Paris (dont Montmartre et le Quartier Latin), mais aussi le très médiatisé Stade de France.

Pour Paris aucun terme n'a été relevé qui pourrait correspondre au champs 5, celui de la langue. La seule mention qui rentre dans le cadre des relations intercommunautaires (champs 6) est « échanges scolaires » (5) qui relèvent d'expériences personnelles.

Quant à l'Autriche : Forte identification à des personnages cultes – des références d'ordre folklorique

Une Autriche perçue à travers ses mythes

A la question « Quand vos élèves pensent à l'Autriche, ils ou elles pensent à quoi ? », c'est ici le champs 3 qui prend le dessus (166 mentions). Dans ce champs, on trouve presque uniquement des patronymes. Sissi d'abord, encore et toujours, est évoquée par presque la moitié de nos sondé(e)s. Puis vient Mozart, cité par un tiers environ. A la troisième place apparaît Arnold Schwarzenegger, suivi de près par Jörg Haider, deux personnages extrêmement médiatisés. Le résultat confirme en partie celui du graphique G 61). Les autres patronymes sont, soit des skieurs, soit des membres de la famille Habsbourg.

Le champs 2, par contre, est plus hétéroclite dans la mesure où plusieurs domaines sont abordés, les arts 50 fois (« musique classique », « châteaux »...), le folklore 41 fois (« valse », « calèche », « tradition »), la gastronomie 27 fois (« café », « pâtisserie » et « Mozartkugeln », « nourriture riche »). Une certaine cohérence se dessine : on retrouve une image figée d'une Autriche impériale, tournée vers son passé.

Les résultats obtenus dans le champs 1 (perception globalisante) sont de l'ordre de la carte postale. « Ski », « froid et neige », « montagne », « lac », « beau paysage », « Edelweiss » et « forêt verte », tout y est !

On ne trouve, par contre, aucun qualificatif caractérisant le peuple autrichien. Il échappe à tous les stéréotypes appliqués par exemple aux Allemands. Le manque de représentations, même figées, même fantasmées, est confirmé ici (voir aussi G 63).

Beaucoup de nos interrogé(e)s ont, pour répondre à ces questions ouvertes, spontanément pensé à des localisations géographiques. A la différence de la

question fermée (graphique G 60, en annexe), Vienne est la seule ville qui ressort de façon significative. Salzbourg qui avait atteint plus de 80% de réponses juste après Vienne, n'est cité ici que 9 fois. Le deuxième toponyme qui est associé à l'Autriche est le Tyrol, destination touristique appréciée en France. Il est intéressant de constater qu'aucune autre région n'est citée.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la perception de la langue (champs 5) n'est presque pas abordée. On trouve quelquefois la mention « langue allemande » et seulement une fois « l'accent ». Etant donné ce que des générations entières d'enseignants d'allemand ont pu entendre dans les milieux universitaires germanistes, à propos des accents peu académiques des autrichiens, le résultat nous surprend agréablement.

Alors que dans l'enquête concernant la France, aucune allusion n'avait été faite par les Autrichiens à la situation intercommunautaire entre les deux pays (champs 6), ce sont ici 23 termes qui sont retenus. L'« Anschluss », par exemple, est cité 9 fois, on retrouve aussi les mots « fascisme », « nazisme » et « l'Attentat de Sarajevo ». Un résultat qui reflète incontestablement la plus grande sensibilité des lycéen(ne)s en France envers cette partie de l'histoire.

Vienne : La ville impériale ...

Au sujet de la ville de Vienne, les mentions concernent essentiellement une identification institutionnelle (champs 2, 214). On y retrouve les grands « produits » touristiques, d'ordre gastronomique comme le café, le chocolat chaud, la Sachertorte, ainsi que d'ordre culturel et folklorique, la cathédrale Saint Etienne, Schönbrunn et les valse. Les allusions à l'Empire sont fréquentes. Quelques interrogés ont évoqué l'aristocratie, les jolies robes, les uniformes et les manteaux de fourrure. Le qualificatif « ville désuète » revient à 4 reprises résumant en cela le rayonnement particulier de cette capitale qui repose sur des images surannées datant de l'Empire austro-hongroise.

C'est le champs du patrimoine culturel qui est ensuite le plus cité : on insiste encore sur Sissi (37 mentions) qui ressort de cette enquête comme la personnalité autrichienne la plus représentative alors que Mozart, Strauss et Freud ne réunissent à eux tous que 17 mentions. L'identification de Vienne avec la musique est soulignée en partie de façon vague, le mot « musique » revient 23 fois, le concert du Nouvel An 24 fois. Le champs 1, celui de la perception globalisante, ne décrit encore une fois jamais les habitants, mais plutôt l'aspect physique de la ville. On y parle du froid, des rues enneigées et colorées et du romantisme qui s'en dégage. Il y a peu de localisations géographiques concrètes. Le Danube est mentionné 11 fois, le mot « capitale » 10 fois. Les champs 5 et 6 n'ont pas été cités.

Pour conclure on constate que les 2 pays sont perçus de façon globalisante, l'Autriche encore plus que la France.

Les associations recueillies sont orientées vers la vision d'une France à destination touristique - la province à travers sa gastronomie, Paris pour son patrimoine culturel - qui fait en plus rêver par son attrait romantique (la mer

et l'amour). Même si les images figées prédominent, les jeunes Autrichiens concèdent à la France un certain rayonnement culturel en citant des œuvres et des événements précis, même contemporains.

L'Autriche, par contre, et Vienne en particulier sont vus par les jeunes Français comme un pays orienté vers son passé impérial. La perception est avant tout basée sur des personnalités devenues des mythes (Sissi) et non sur un patrimoine culturel pourtant très riche en littérature, sciences et philosophie. Même la musique, domaine très associé à l'Autriche, n'est pas réellement relevé de façon concrète. Les seuls personnages contemporains revenant de façon significative (Schwarzenegger, Haider) confèrent à l'Autriche une image très conservatrice voire dérangeante.

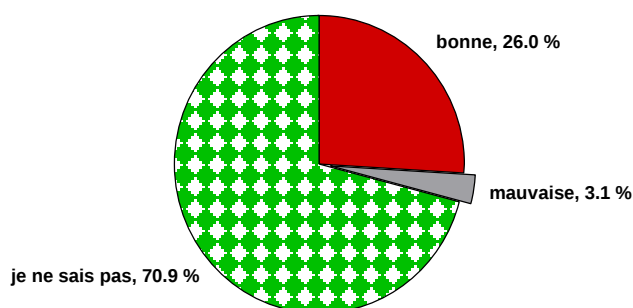
Reste une vision de carte postale et de dépliant touristique évoquant ses paysages idylliques. On se rend compte encore une fois du peu de contenu des représentations, les habitants du pays, par exemple, ne font l'objet d'aucune allusion même stéréotypée.

Selon Henri Boyer, le classement sous forme de champs illustre de façon graduelle (« par ordre de figement décroissant ») les représentations de l'Autre ; du champs 1, la représentation la plus extérieure, la plus stéréotypée au champs 6 qui regroupe les connaissances les plus poussées, les plus concrètes à propos de la culture de l'autre ou d'ordre intercommunautaire. On s'aperçoit ici et comme d'ailleurs dans d'autres études de ce genre (Unesco : 1995, Matthey : 1997, Gardes : 2004) que les champs les plus fournis concernent les représentations les plus figées, tandis que, à part pour les associations à l'Autriche et dans un contexte bien précis de seconde guerre mondiale, les derniers échelons ne recueillent pratiquement aucune allusion, même au niveau géographique où les mentions restent très limitées.

3.4. Relations intercommunautaires

Positionnement neutre

Selon les élèves français, la relation entre l'Autriche et la France est ...



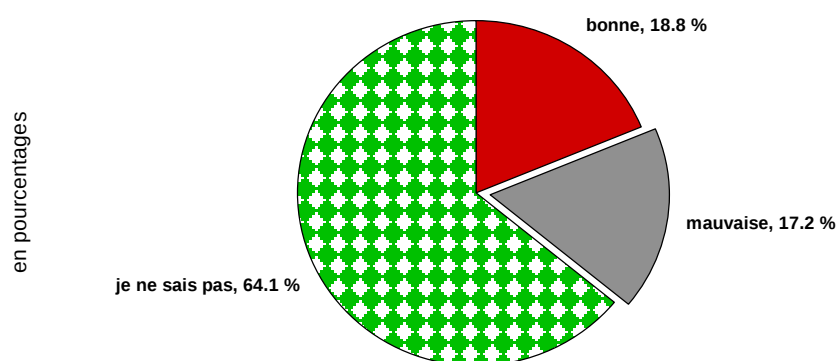
Nous avons souligné le peu de mentions spontanées concernant la relation entre les deux pays. Il est donc nécessaire de s'intéresser aux réponses obtenues à des questions ciblées portant sur la perception du rapport intercommunautaire. A la question, « Selon les élèves, la relation entre l'Autriche et la France est ... ? », il est frappant de constater qu'une grande

France G 67 n=127

majorité des professeurs, et ceci en France comme en Autriche, estiment que leurs élèves sont incapables de se prononcer, à plus de 70% pour la France et environ 64% pour l'Autriche (graphiques G 67 et 68).

De même, parmi les interrogés jugeant la relation «bonne», on ne trouve pas de différence significative. Par contre, 17,2 pour cent des lycéen(ne)s autrichien(ne)s estimerait la relation «mauvaise», contre seulement 3,1 pour cent en France.

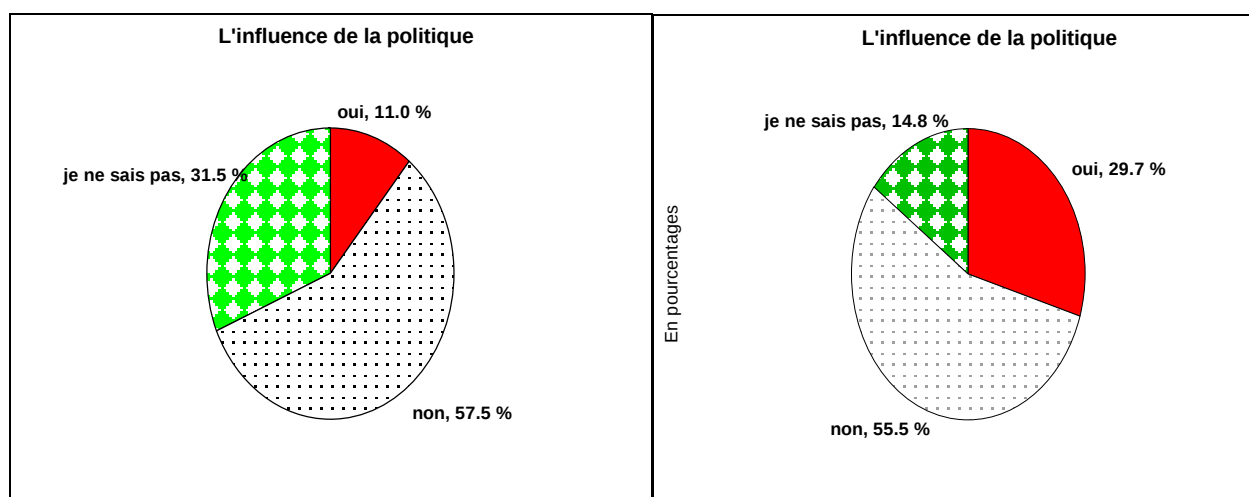
Selon les élèves autrichiens, la relation entre l'Autriche et la France est ...



Autriche G 68 n=128

Cette disparité pourrait en partie s'expliquer par l'impact des événements récents autour des sanctions, dans lesquels la politique officielle de la France a été particulièrement impliquée.

Une sensibilité aux événements politiques plus marquée chez les Autrichiens



France G 69 n=127

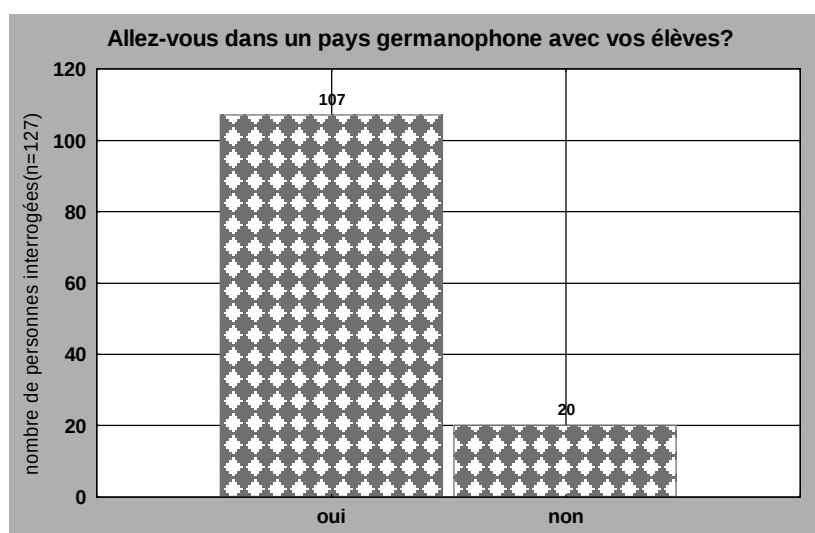
Autriche G 70 n=128

Grâce à la question « D'après vous, les événements politiques (sanctions 2000, par exemple) influent-ils sur l'attitude de vos élèves envers la France/ l'Autriche ? », notre hypothèse ci-dessus se confirme : On ressent vraiment l'impact du côté autrichien. En effet, en Autriche, presque 30% estiment que l'influence est sensible (voir G 70), contre seulement 11% en France (voir G 69). Toutefois, il convient de rappeler que ce sont les enseignant(e)s qui répondent pour leurs élèves. La même question adressée directement aux élèves n'aurait peut-être pas donné tout à fait les mêmes résultats, une

grande partie des élèves n'étant pas en âge au moment des sanctions de s'y intéresser. Néanmoins, ce genre d'événements se grave dans la mémoire collective, est véhiculé par les médias, la famille et l'école... et peut influencer effectivement la perception du pays de l'autre de façon directe ou indirecte.

3.5. Echanges et contacts directs des élèves

Pratique effective du voyage de classe

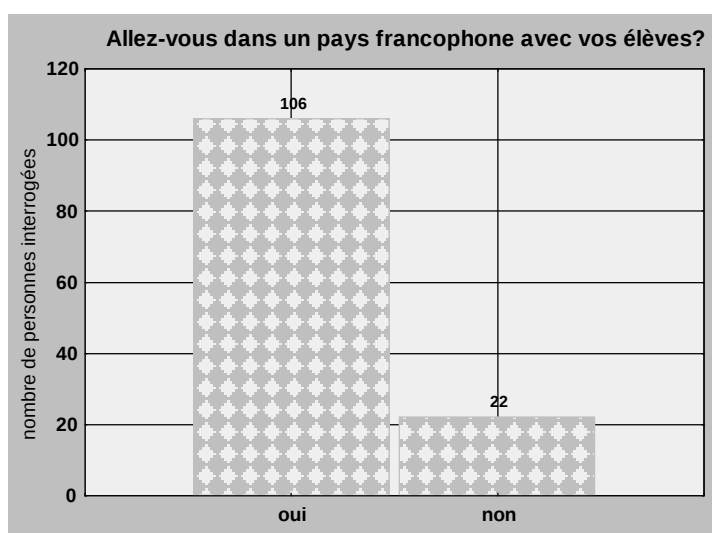


France G 71 n=127

L'apprentissage d'une langue ne peut se passer d'une confrontation directe avec le pays. L'école joue souvent le rôle primordial, d'initiateur en matière d'échange. Un voyage de classe suscite l'envie, la curiosité et peut provoquer par la suite des séjours individuels. Il fallait donc s'intéresser au nombre et à la fréquence des déplacements dans les pays de la culture cible.

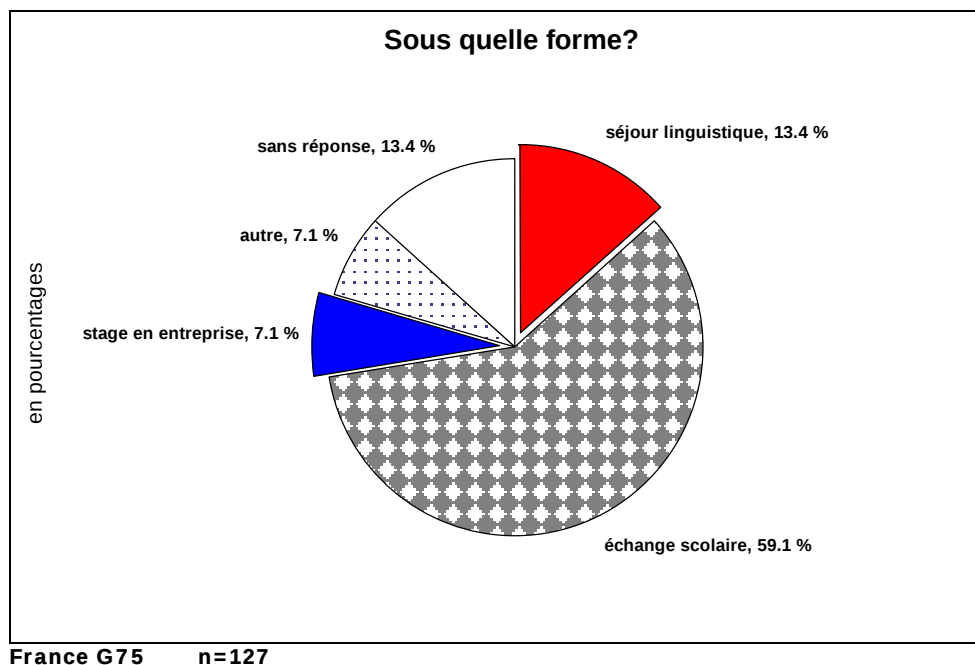
Une écrasante majorité des enseignant(e)s, en France comme en Autriche, effectue des séjours avec ses élèves, à plus de 80% (voir G 71 et 72).

A la question de la fréquence, on note une certaine divergence. Plus de 60% des professeurs français font plutôt « régulièrement » des voyages de classe, alors que les Autrichiens n'en font « régulièrement » qu'à 46% (voir les graphiques G 73 et 74, en annexe). Mais on observe une volonté affichée de la part des deux pays d'utiliser ces moyens pédagogiques.

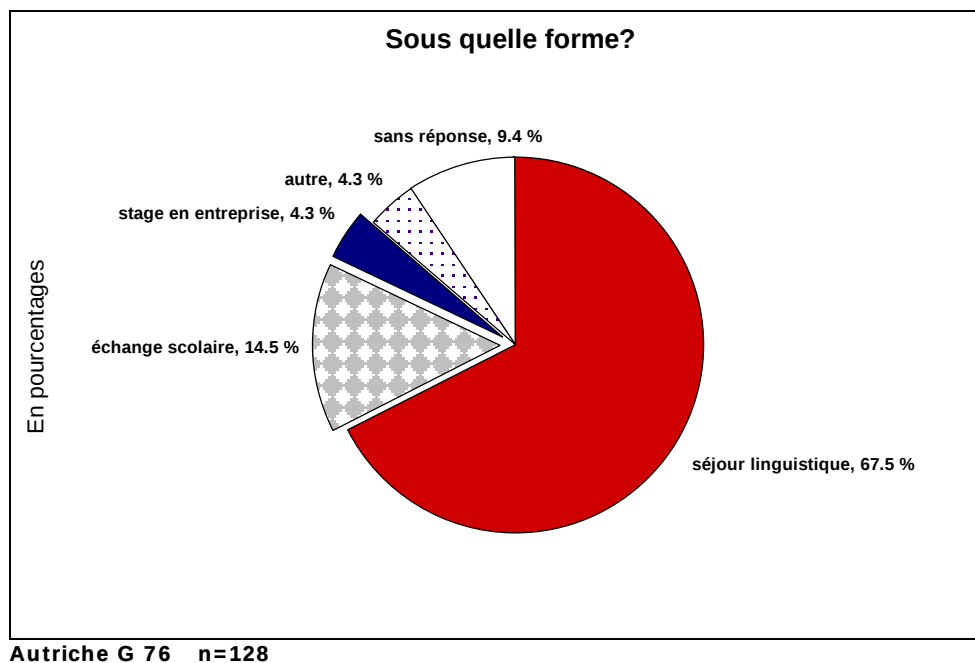


Autriche G 72 n=128

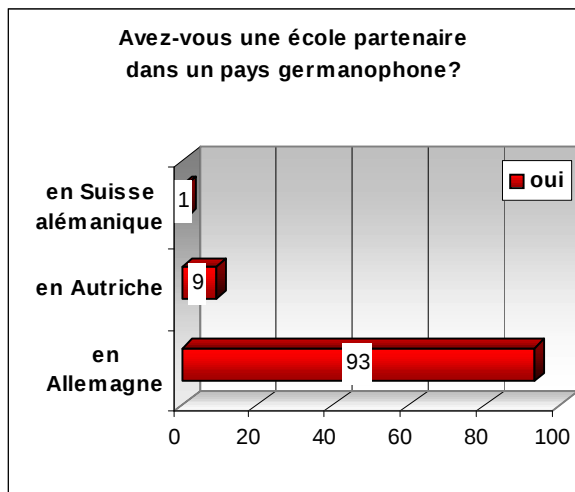
Séjour linguistique contre échange scolaire



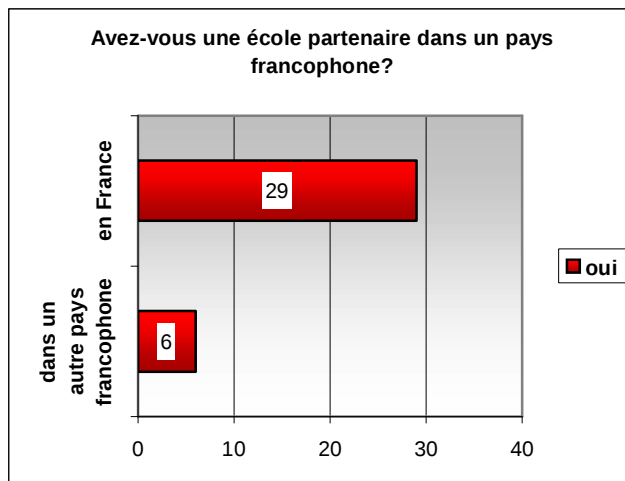
Les graphiques sectoriels (G 75 et 76) illustrent très bien les différents types de séjour privilégiés par les deux pays. En France l'échange scolaire est largement favorisé (59%), alors qu'en Autriche on opte majoritairement pour le séjour linguistique (67%).



Peu d'appariements scolaires entre les deux pays



France G 77 n=127

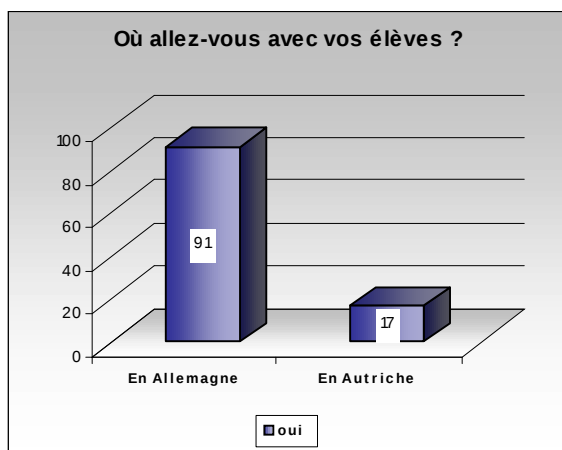


Autriche G 78 n=128

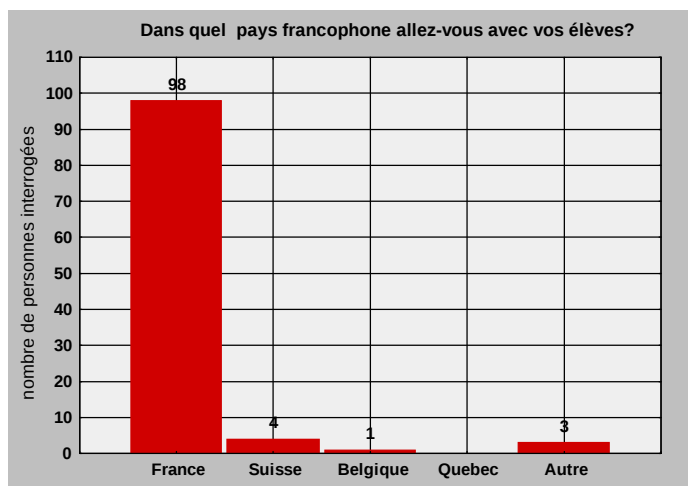
Dans ce contexte, nous voulions connaître le nombre de lycées disposant d'une école partenaire.

Une très grande majorité d'enseignant(e)s en France, soit 73 % déclare avoir une école partenaire en Allemagne (voir G 71) ; 7 % des enseignants ont un partenaire en Autriche (voir G 72). Retenons ce détail intéressant, 3 de nos 5 collègues autrichien(ne)s ont une école partenaire... en Allemagne.

En Autriche, un peu plus d'un quart seulement des enseignants ont une école partenaire dans un pays francophone et principalement en France.



France G 79 n=127



Autriche G 80 n=128

Enfin, les réponses à la question « Où allez-vous avec vos élèves, en Allemagne ou en Autriche ? » n'ont rien de surprenant étant donné les résultats obtenus tout au long de notre enquête. La grande majorité des enseignants d'allemand (85%) vont en Allemagne (voir G 79).

Il est étonnant, par contre, que les professeurs de français en Autriche, malgré la grande sensibilité envers le phénomène de la francophonie relevée plus haut, emmènent leurs élèves principalement en France, à plus de 90% (voir G 80).

Conclusion

En répondant à cette enquête, les professeurs français et autrichiens nous ont permis de nous faire une image plus précise des représentations de leurs élèves sur la culture de l'autre, mais aussi de l'importance que les enseignant(e)s accordent à la compétence interculturelle dans leurs pratiques de classe.

Dans les deux pays le corps professoral a de nombreuses années d'expérience. En ce qui concerne les autres données générales, l'Autriche et la France se démarquent sur deux points :

- les lycées professionnels sont beaucoup plus représentés en Autriche qu'en France, ce qui n'est pas sans impact sur la vision de l'interculturel.**
- même si le français n'est que deuxième langue en Autriche, il y tient une place encore prépondérante alors qu'en France l'allemand est très menacé.**

On constate une certaine ambiguïté dans le rapport des enseignants à l'interculturel. Ils se déclarent en effet unanimement intéressés par ce domaine, l'estimant même indispensable. Mais ils privilégient une conception traditionnelle de l'enseignement de la culture et attachent moins d'importance aux aspects socioculturels. La définition qu'en donnent la majorité des professeurs dans les deux pays révèle un décalage certain avec les recherches universitaires actuelles.

Par ailleurs, dans la mesure où l'interculturel apparaît peu dans les formations initiales et continues, il est logique qu'il soit peu pratiqué en classe de langue. S'il l'est, c'est à base de différents supports, les Français favorisant nettement l'utilisation de la littérature, puis celle de la presse, les Autrichiens travaillant d'abord avec la presse, ensuite avec l'audiovisuel. Les stratégies divergent aussi, les enseignants français optant majoritairement pour l'étude de documents tandis que les Autrichiens font essentiellement appel à l'assistant de langue. Ils ont toutefois en commun la discussion, considérée dans les deux pays comme un vecteur adéquat de la démarche.

Si les professeurs autrichiens se rendent régulièrement en France, leurs homologues français connaissent l'Autriche surtout sous la forme de voyage touristique et emmènent leurs élèves avant tout en Allemagne. Les peu d'appariements entre établissements autrichiens et français, entraîne un manque de contacts professionnels entre les 2 pays. Rien d'étonnant donc à ce que l'on retrouve des représentations statiques chez les uns et les autres. Les lycéens ont une perception très globalisante de l'Autriche, à travers des personnages mythiques, souvent historiques et des références d'ordre folklorique. Les Autrichiens sont absents de cette vision réductrice de carte postale.

Les élèves autrichiens ont une image un peu moins figée de la France, leurs références étant plus contemporaines, même si la France reste en grande majorité assimilée à son terroir et ses attraits touristiques. Les Français sont plus présents dans leur esprit, mais demeurent très stéréotypés.

Ces représentations figées peuvent s'expliquer par le peu d'allusions à l'Autriche et à la Suisse dans les cours d'allemand comme dans les manuels, et par une exclusivité des relations franco-allemandes.

Les milieux enseignants FLE autrichiens sont beaucoup plus sensibles à la francophonie. Certes le phénomène est d'une autre envergure, mais ne serait-ce pas aussi le fruit d'une promotion de plusieurs décennies ?

Peut-on en conclure qu'un certain manque d'engagement de l'Autriche comme de la Suisse alémanique vis-à-vis de la défense de leur culture, a abouti à les faire disparaître sous l'appellation « allemand » au yeux des étrangers ?

Plusieurs pistes de travail s'offrent alors à nous. La perception de la diversité d'une culture est la première condition au développement d'un savoir-faire interculturel. Pour reprendre le cadre européen commun de référence pour les langues (Conseil de l'Europe : 84), le savoir faire interculturel comprend :

«la capacité d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère, ... la capacité d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'une autre culture..., la capacité de jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère et de gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels, la capacité d'aller au-delà de relations superficielles stéréotypées. »

Pour combler ce décalage observé entre la pratique réelle et les recherches universitaires qui ont entraîné le cadre européen, un plus grand effort dans la formation des enseignant(e)s est indispensable.

Il faudrait une prise de conscience de la nécessité d'une dimension interculturelle dans une Europe à nombreuses facettes et actuellement fragilisée. Les professeurs doivent être initiés concrètement aux démarches, activités et stratégies interculturelles. Par exemple, un travail sur la diversité des langues et cultures germanophones, leurs particularités culturelles et linguistiques permettrait de percevoir l'Autriche sous un angle plus contemporain.

Parallèlement au travail en classe, on pourrait développer plusieurs axes qui existent partiellement, mais ne sont pas exploités comme par exemple les appariements et les échanges entre écoles et lycées autrichiens et français. Une enquête vient d'être effectuée dans ce sens par le service culturel de l'Ambassade de France en Autriche.

On pourrait également repenser dans un contexte plus interculturel les séjours linguistiques souvent pratiqués par les enseignants autrichiens.

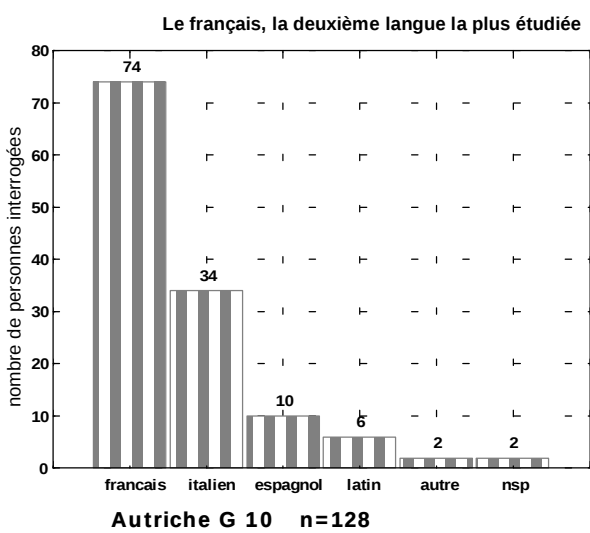
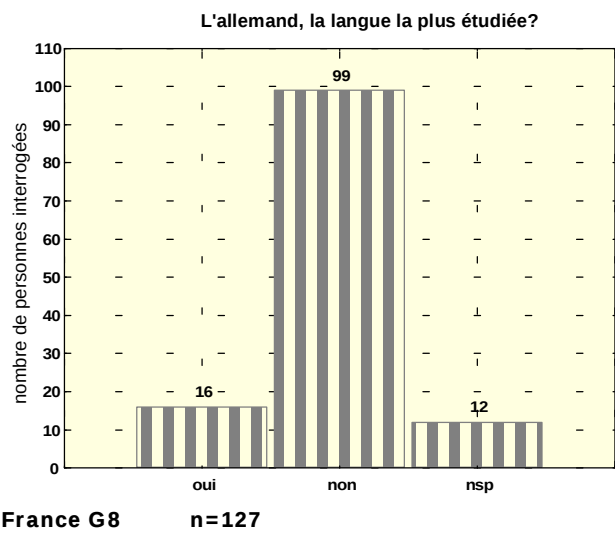
Enfin, il faudrait développer les formules stages en entreprises, y compris ceux destinés aux élèves de moins de 18 ans, afin de créer une mobilité chez les plus jeunes.

Choix bibliographique

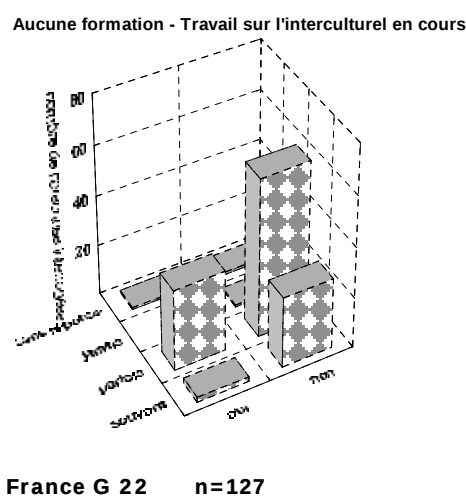
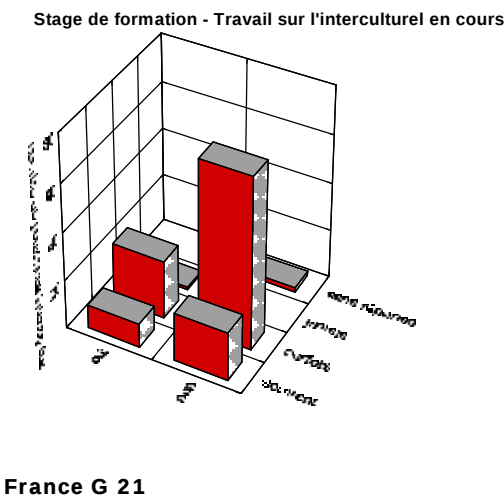
- Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L. (1996). Education et communication interculturelle, Paris, PUF.
- Ambassade d'Autriche, (1998). L'image de l'Autriche. Sondage SOFRES
- Amossy R.e.a.(1997). Stéréotypes et clichés, langue discours société. Paris, Nathan.
- Angerer Th., Le Rider J. ed. (1999): Dem Frühling dem kein Sommer folgte? Französisch-österreichische Kulturtransfers seit 1945. Böhlau Verlag, Wien
- Boyer, H., (1995). « L'imaginaire ethno socioculturel collectif et ses représentations partagées: un essai de modélisation » in : *Travaux didactiques du FLE* 39 Montpellier
- Boyer, H., (2004). De l'autre côté du discours. L'Harmattan, Paris
- Byram,M., Zarate,G.(1997), The socio-cultural and intercultural dimension of language learning and teaching, Council of Europe, Strasbourg.
- Charaudeau P.1995, Regards croisés. Perceptions interculturelles France-Mexique. Paris, Didier Erudition
- Comseil de l'Europe (2001), Le cadre européen commun de référence pour les langues. Paris, Didier
- Dablanc, F., Rubenach S. (e.a.), (1998) Warum (Allemand Première). Paris, Hachette.
- Dablanc F., Rubenach S. (e.a.), (1999) Warum (Allemand Terminale). Paris, Hachette
- De Carlo, M. (1998), L'interculturel, Paris, Clé International.
- Eisl, M. (2000, réédité en 2004). Tour d'Horizon 2000. Wien, VNS.
- Frischer, D. (1990). La France vue d'en face: l'image de la France analysée et jugée par des étrangers. Paris, Laffont
- Galisson, R. (1997) Problématique de l'éducation et de la communication interculturelles en milieu scolaire européen, Etudes de linguistique appliquée.
- Gardes, P. (2004). « Les représentations interculturelles de futures enseignants de FLE »; ds: Les représentations interculturelles en didactique des langues-cultures. Enquêtes et analyses. (ed.M.C.Alén Garabato,N.Auger). Paris : L'Harmattan, 73 – 112
- Matthey M.ed. (1997). Les langues et leurs images, Neuchatel, IRDP
- Unesco: 1995: Stéréotypes culturels et apprentissage des langues, Paris, Commission française pour l'Unesco.
- Zarate G. 1993: Les représentations de l'étranger, Crédif-Hatier, Paris

Graphiques en annexe

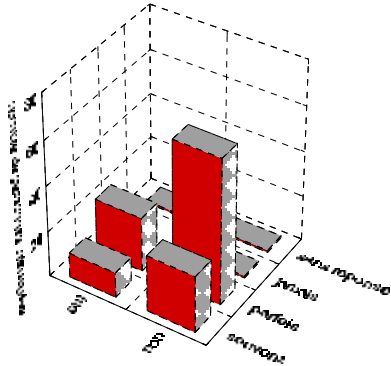
La place de la langue cible :



Croisements : Formation dans le domaine de L'interculturel et l'impact sur le travail en classe

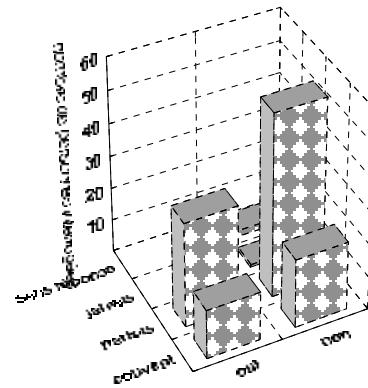


Stage de formation-Travail sur l'interculturel en cours



Autriche G23

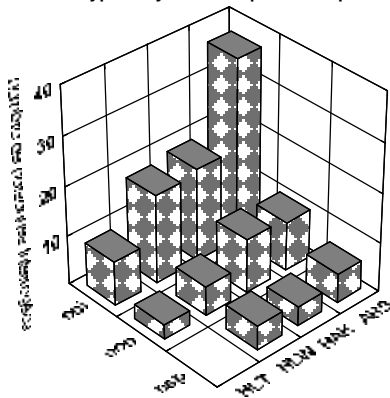
Aucune formation - Travail sur l'interculturel en cours



Autriche G 24 n=128

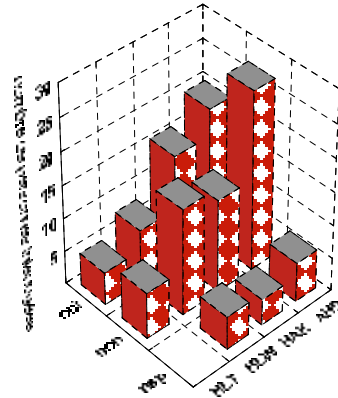
Croisements : Le type de lycée et les obstacles

Type de lycée - Manque de temps



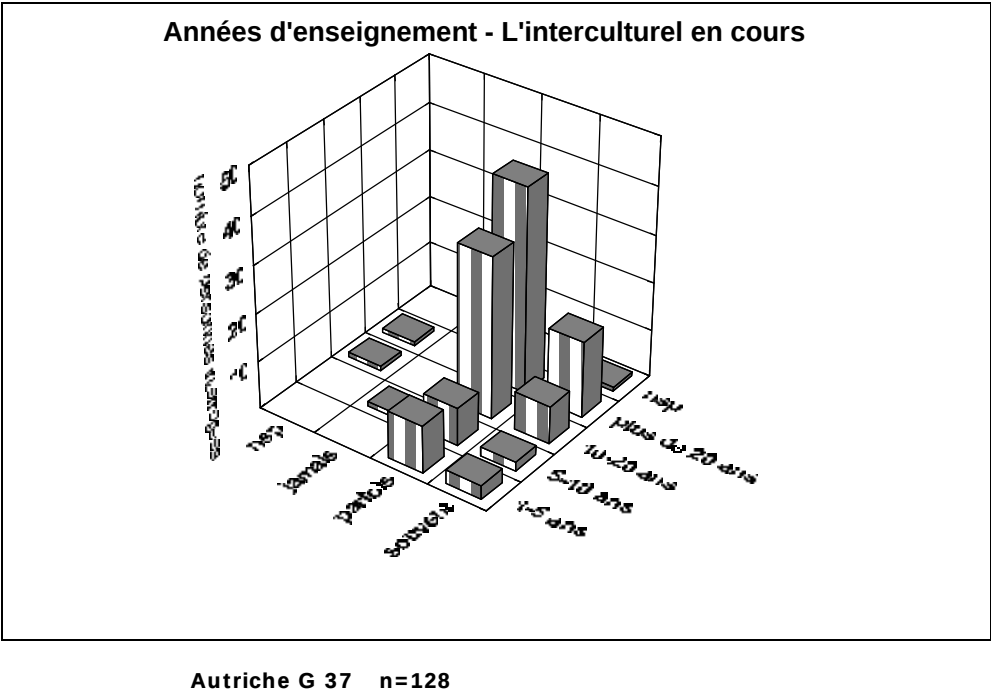
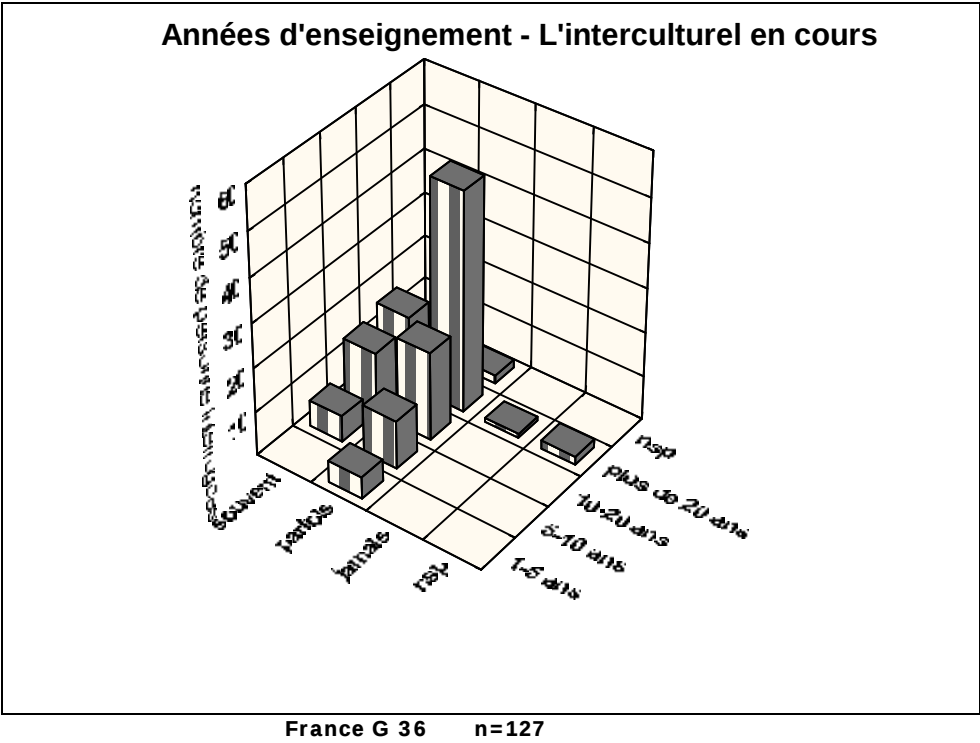
Autriche G 32

Type de lycée - niveau des élèves

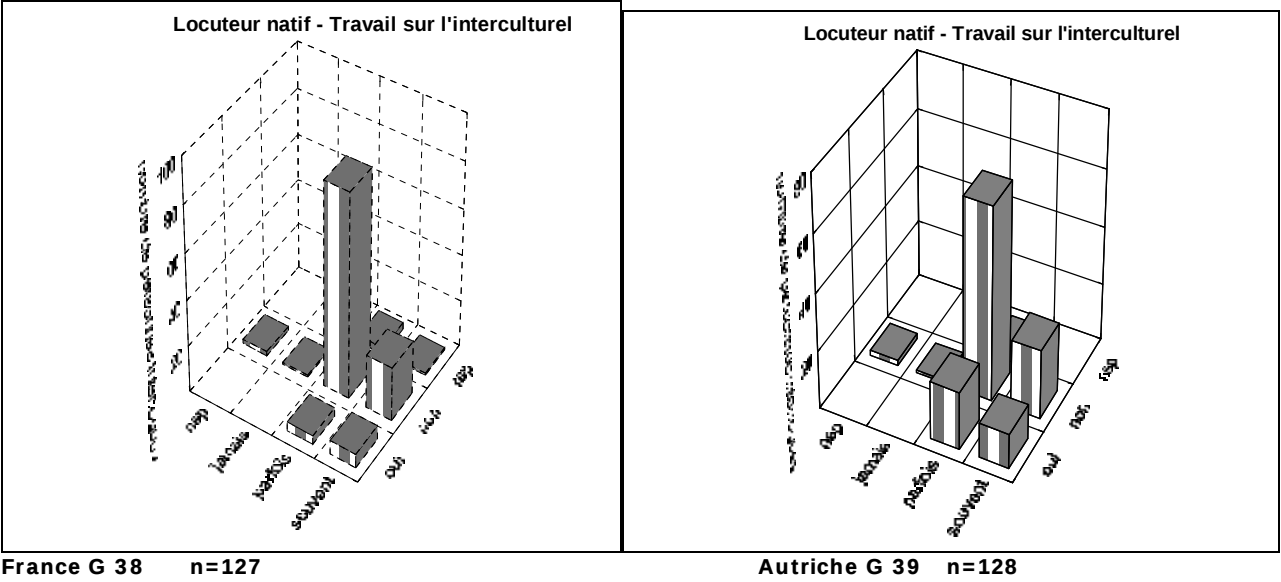


Autriche G 33 n=128

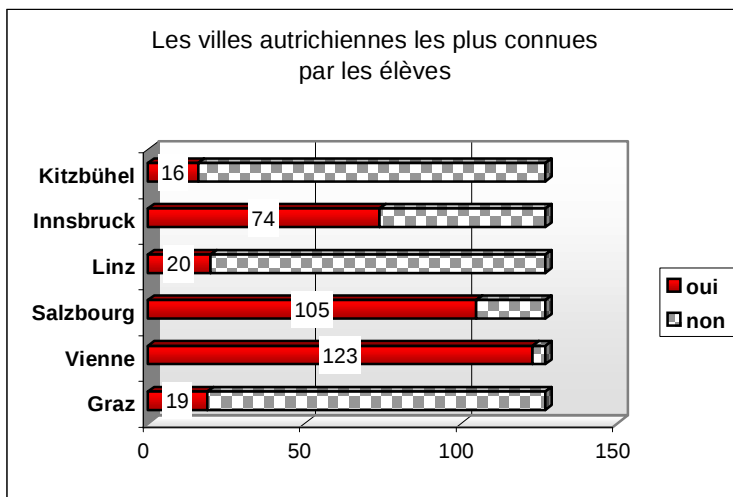
Croisements : Les années d'enseignement et la pratique de l'interculturel dans la classe



Croisements : Locuteur natif et la pratique de l'interculturel en classe

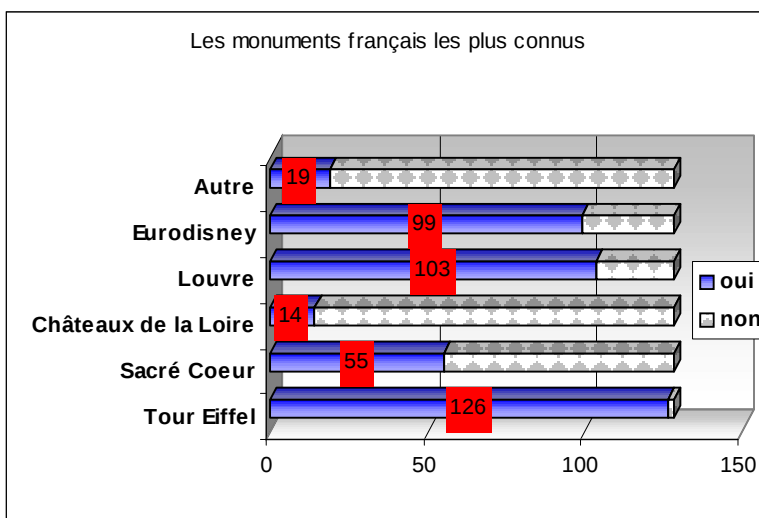


Les repères géographiques (toponymes) des élèves français par rapport à l'Autriche



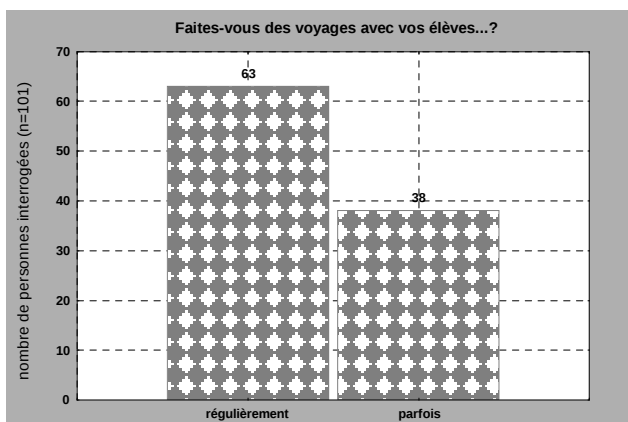
France G 60 n=127

Les monuments français les plus connus des élèves autrichiens

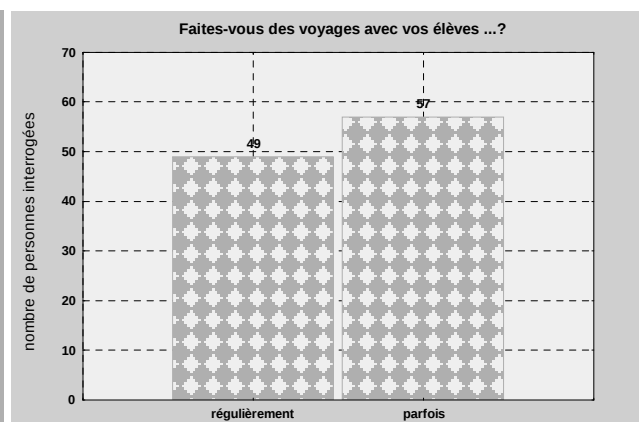


Autriche G 66 n=128

La fréquence des voyages de classe



France G 73 n=127



Autriche G 74 n=128